

SIX CHANSONS ARABES  
EN DIALECTE MAGHRÉBIN,

PUBLIÉES, TRADUITES ET ANNOTÉES

PAR

M. C. SONNECK.

---

Je suis heureux de pouvoir placer sous les yeux des lecteurs du *Journal asiatique* quelques extraits d'un important recueil de poésies populaires arabes en dialecte maghrébin que je compte, s'il plaît à Dieu, publier prochainement.

Les Arabes du Maghreb, descendants de ces guerriers dont chacun était un poète, gardiens des traditions de leurs aïeux, ont hérité de leur âme poétique et de leur tempérament versificateur : tout est pour eux matière à rimer ; leurs productions sont innombrables.

Sans entrer ici dans une étude détaillée des différents genres de la poésie arabe africaine, je puis dire cependant qu'on y constate, comme dans la population, deux divisions principales : d'une part, les œuvres des citadins, imitation de celles des Maures bannis d'Espagne ; d'autre part, les chants des Bédouins, procédant des poètes de l'Arabie classique. Cette dernière catégorie est de beaucoup la plus intéressante : alors que les pastiches des Maures africains, enfermés dans le cercle étroit de leurs modèles, tombent vite dans la monotonie, on voit au contraire le Bédouin proclamer la grandeur de Dieu et la gloire de son Prophète, célébrer les vertus des saints de l'Islam, chanter ses amours

et les exploits de sa tribu, s'enthousiasmer au souvenir d'une chasse ou d'un combat, décrire en connaisseur les beautés de sa dame ou celles de son cheval, peindre en maître les tableaux de la nature et, maniant avec aisance la satire et l'épigramme, tantôt grave, tantôt badin, toujours poète, rendre avec variété et souvent avec un grand bonheur d'expression tous les sentiments de son âme mobile. Aussi est-ce à cette branche que j'ai fait la plus large part.

Les limites dans lesquelles j'ai dû me renfermer, sous peine d'abuser de l'hospitalité qui m'est offerte, ne me permettant pas d'exposer dans cet article tous les résultats de mes recherches<sup>1</sup>, — ils feront l'objet d'études d'ensemble, — je n'ai introduit dans les notes des morceaux donnés ici que les éclaircissements les plus indispensables et quelques renseignements sur les faits intéressants à divers titres que j'y ai relevés.

J'ai, dans la traduction, serré le texte d'aussi près que je l'ai pu; c'est un mot-à-mot auquel je n'ai fait que quelques additions pour préciser ou compléter certaines idées. Ce procédé, auquel on peut reprocher un peu de sécheresse, a par contre l'avantage de montrer la pensée de l'auteur dépouillée de tout enjolivement trompeur et de permettre une appréciation plus exacte des sentiments qu'il a voulu exprimer : c'est le but d'une traduction d'étude.

Ces six textes sont d'origines diverses. J'ai dû renoncer, faute d'espace, à en donner la transcription, mais j'ai signalé dans les notes les particularités phonétiques qui m'ont paru les plus curieuses et j'indique dans les deux paragraphes ci-dessous les modifications et altérations que subissent consonnes et voyelles dans les différentes régions du Maghreb.

Le système de transcription auquel je me suis arrêté est celui de la Commission scientifique de l'Algérie, auquel j'ai apporté les améliorations imaginées par M. Sauvaire pour sa traduction de la *Description de Damas*<sup>1</sup>.

<sup>1</sup>. *Journal asiatique*, mars-avril 1894, p. 254.

## A. CONSONNES.

**a.** Le son légèrement guttural du *hamza* disparaît dans le langage; il n'y a donc pas lieu de le transcrire :

1° Il se confond avec celui de la voyelle dont cette lettre est affectée : أَمْ *amr*; سَأْلُ *sâl*; قَرَأْ *qrâ*; أَدْنَ *od n*; يَابْطِ *ibât*;

2° Quand le *hamza* doit porter un *djezm* en vertu d'une orthographe régulière, il se change en une lettre faible analogue à la voyelle que porte la consonne qui le précède : مُؤْمِنٌ *moûmén*; يَا كُلٌّ *yâkûl*; بِسْرٌ *bîsr*; مُؤْمِنٌ *moûmén*.

1. L'*alif*, lettre de prolongation, vaut *â* : يَابْسٌ *yâbes*.

L'*alif* prosthétique est généralement rendu par *é* (*e*, *eu* ou *œ* très brefs) : دَارُ الدُّنْيَا *dâr eddonya*. Je le rends quelquefois par *ă* bref avec les gutturales : اعْطَنِي *ăatfî*.

Il ne se prononce pas et conséquemment ne se transcrit pas :

1° Quand il vient après une lettre faible : وَالبَنَادُورُ *ou lbnâdor*; إِنَّا لِمَّا الْمُلْمَلٌ *anâ lmâ' allem*;

2° Quand il appartient à l'article qui détermine un mot commençant par un *hamza* : سَاحَةُ الْأَمْوَالِ *sâhât sâhâl*.

**b.**

ـ est à peu près partout prononcé *t*. Les populations citadines d'origine mauresque l'articulent très fréquemment *ts* (le trait qui souligne un groupe de lettres indique que ce groupe ne représente qu'un seul caractère arabe) : قَالَتْ *qâlets*. Pour cette prononciation spéciale, le ـ redoublé sera rendu par *tts*: حَتَّىٰ *hattsa*; إِلْتَهِنْيَةٌ *étsâhnyya*.

ـ. Cette lettre se confond presque toujours dans le langage avec le ـ; elle se transcrira donc au moyen des mêmes

signes : سـيـتـل = التـرـيـا *sytel*; التـرـيـا = سـيـتـل *ëtsrëyya*. Chez quelques tribus du Sud qui ont gardé une prononciation pure le son du *ث* s'obtient en poussant la langue sur les dents entr'ouvertes; je le rends dans ce cas par *f* : فـعـلـب *fâ'leb*. Enfin, en Tunisie et dans le Sud Oranais on le prononce quelquefois *f*; cette prononciation est jugée fautive : فـمـمـا *fëmma*.

ج a plusieurs valeurs. Dans les villes et dans l'ouest on le prononce *dj* : جـلـ *djemel*. Redoublé, il sera rendu par *ddj* : قـبـة *qemëddja*. Chez les gens du sud, dans l'Algérie orientale et en Tunisie il sonne *j* et, devenu chuintant, est considéré comme lettre solaire : جـلـ *jémél*; قـصـل *ejjemel*. Au Maroc, il équivaut à notre *g* dur dans un certain nombre de mots que l'usage fait connaître : مـكـاز *ma'gáz*; حـنـس *gëns*. Enfin les Tunisiens et leurs voisins de la province de Constantine le changent quelquefois en *z* على بـسـد *'alzësed*; بالـزـوـاج *bëlù-zouâz hërtouâ*.

ڇ *b.*

ڻ *kh.*

ڏ *d.*

ڙ *d*. Même observation que pour le *ڻ* et le *ڏ*; le *ڙ* et le *ړ* sont souvent confondus. Les nomades et les Marocains disent et écrivent دـهـب pour ذـهـب، ذـيـب for دـيـب، دـهـب for ذـهـب، etc. Les citadins ont une légère tendance à le prononcer *dz* par un procédé analogue à celui qui est employé pour l'articulation du *ڻ*; mais l'équivalence *dz* est beaucoup trop forte et *d* est plus près que *dz* de la vraie prononciation.

ڙ *r.*

ڙ *z.*

ڙ *s*, sans que jamais cette lettre puisse prendre le son *z*, comme cela a lieu en français : اـسـد *ased*; مـوـسـى *mosa*.

ڦ *ch.*

ص *s*, س *s* guttural, ne prenant jamais le son *z*. Employé très souvent pour le ص = مصار ; داصل = س : سوار = صوار.

ظ *t*, ظ *d*, ظ *l*, ظ *q* guttural et emphatique. La similitude de prononciation de ces deux lettres permet de les rendre par un signe unique; elles sont d'ailleurs, même dans l'écriture, très fréquemment employées l'une pour l'autre. La même tendance à l'emphase qui fait permuter le ظ avec le ص, fait aussi qu'on rencontre souvent le ظ et le ظ tenant lieu d'un د ou d'un ذ : مظري = خوضة ; من دري = مضرى ; شندار = شنطار = خودة ; عذرنا = عذرا = عذرة.

ط *t*, ط *t* emphatique et guttural. Est fréquemment employé pour le ط = خستاش = خسٹاش.

#### ع :

غ . Les signes les plus employés pour figurer le غ sont *gh* et *r*. Cette nécessité de recourir à plusieurs équivalents a sa cause dans les altérations que produit dans son articulation le voisinage de certaines lettres, et particulièrement du ر. C'est l'oreille qui dicte le choix : ainsi dans deux mots provenant d'une même racine, *mäghreb* est plus près de مغرب que *märreb*, tandis que *rerb* pour رغرب est plus fidèle que *gherb*. Il convient d'ajouter aux deux signes indiqués plus haut le *q*, équivalent du ق, car c'est le son que les nomades donnent le plus souvent au غ : غنم qänem ; بونغادر boñqär.

#### ف :

ق *q* chez les citadins; *g* toujours dur chez les Bédouins. Il garde cependant chez ceux-ci sa valeur *q* dans un certain nombre de mots enseignés par l'usage : قهوة qahoua ; قاضي qâdi, etc.

#### ك :

#### ل :

م *m*. N'a jamais le son nasal.

ن *n*. N'a jamais le son nasal.

*s h.*

و. Bref, *ou*; long, *oū*. Redoublé, *ww* : وصل *ousel*; قالوا *qâlôwâ*; صوب *sôwweb*.

ي. Bref, *y*; long, *ȳ*. *alif bref, a.*

## B. VOYELLES.

Le *fâthâ* ne se prononce *a* ou *ă* qu'avec les gutturales et encore ce principe n'est-il pas absolu. Sa valeur la plus générale est *e* ou *é* (= *en* ou *ə* très brefs).

Le *kâsra* est rarement prononcé *i*, il incline presque toujours vers le même son *e* et ses variantes que le *fâthâ*.

Le *dâmma*, qui représente notre diphongue *au* (assombrie et brève), est transcrit soit *o* soit *ö*. Il se change souvent en *e*.

Les voyelles longues obtenues au moyen des lettres de prolongation sont figurées de la même manière que ces lettres: لـ *â*; يـ *ȳ*; وـ *oū*.

Le seul *tanouin* employé dans le langage, celui du *fâthâ*, s'exprime *en* et quelquefois *än*.

I (\*)

حكي ان رجلا اسمه علي بن ابي فايد عشق امراة فطلب  
من ابيه ليروجه بها فامتنع ابوه من ذلك فاغتاظ وعمل  
مكحلة وكتب اسمه بها وخرج يصطاد فبعث له ابوه على  
المكحلة فاجابه

دَرْبِتُ لِي عَلَى الَّذِي أَسْمَى فِيهَا  
بِلَا جُودَتِي يَا وَالَّدِي نَعْطِيهَا

وَمَنْ أَيْنَ هَذَا عَرْفُك  
دَرْبِتُ لِي هَاتْ نَرْهَنْوا مَكْحُلْتِك  
الله يسْعِ لَكْ فِي بَلَادِكْ فَلَتْك  
وَانَا مِنْكَ وَالله لا بَغِيتُ انجِيَها

مَا هَيْ شَيْ عَلْتِكْ مَصْوَابَا  
شَمْتَ بِي نَاسَ الْعَدُوِّ يَا بَابَا  
نَحْسَبْ تَهْوَنْ دَارَكُمْ وَالْغَابَا  
وَالْمَكْحُلَةِ هَلْ مِنْ سَبِيلٍ عَلَيْهَا

لَا نَقْصَرُوا مِنْ دُونِك  
لَكْ وَالَّدِي وَلَا انَا مَصْنُونِك

- شكينتك يا ابي تكبر وتطيع سنونك ٧  
 لا تنفعك الناس الّي تعاشر فيها
- لاتنفعك شي احبابك ٨  
 ولا ينفعك شي الوالد الّي جابك  
 وما ينفعك في الضيق كان جيد اقرباك ٩  
 ييسر لك مسارب ياسر تواسيها
- فأوعدها هنـه بالقتل فاجابه فقال
- الّي ما جاك شي في لـمـيرـه ١٠  
 ارحل عليه باعده بالـمـيرـه  
 والـيـوم عـيـي بـعـث لـي عـلـى تـسـطـيرـه ١١  
 اذا كان في يـدـه وـرـقـتـي يـحـيـهـا
- اذا كان في يـدـه الـورـقـه ١٢  
 قـل لـه يـحـيـهـا لـا خـفـا وـلـا درـقـه  
 بلا رـبـنـا لـا تـقـدـرـوا شي الفـرقـه ١٣  
 وـاهـل لـخـيـابـة شـرـهـمـ نـكـفـيـهـمـ
- لـلـعـبـة صـدـيـدةـهـ** ١٤  
 وزـنـادـهـا قـلـيلـ لـلـجـهـدـ في التـقـيـيدـ اـكـيـدـهـ

- ١٥ لا خير في عبد يهون وليدة  
على أقل المسائل قال هات اعطيها
- ١٦ نقصد بلاد البایر  
نحصل اولاد عربز نصح غایر
- ١٧ غير قولوا الى مولاة الغثيث ضفایر  
على لحّي نغیبوا ونجوها
- ١٨ نغیبوا ونجوها  
وما دامنا في لحّياء ما ننسوها
- ١٩ طاس من على علي تسموها  
عن خاطري طاس الهوى راميها
- ٢٠ طاس الهوى سگرها  
يا خالقي عن فرقتي صبرها
- ٢١ يهسس علي وقت نتفگرها  
لن سكن خلف الباطنة يقديها
- ٢٢ كبدتي مطبوقه  
ردس دس خلف الباطنة مسحوقه
- ٢٣ لن عدت نهجع المنام لا نذوقه  
لن عدت مثل الطير مكسور جناحها

طير ان هفاجناده ٢٤  
 هّكاك عقللي لا شفا لا راحه  
 عيون الحبّة شاعلة وضاحه ٢٥  
 على جال كلهة تغّرق مواليهها

**ARGUMENT.** — On raconte qu'un jeune homme nommé 'Alŷ ben Boû Fâyd, s'étant épris d'une femme, pria son père de la demander en mariage. Celui-ci refusa. Irrité, 'Alŷ se procura un fusil, y inscrivit son nom et se mit à chasser. Son père lui ayant fait réclamer cette arme, il répondit :

1. Vous m'envoyez demander le fusil sur lequel est mon nom; je ne le donnerai, mon père, que de mauvais gré.

2. D'où vient que vous en usez ainsi? Vous me faites dire : « Apportez ton fusil que nous le mettions en gage. » Que Dieu vous pardonne! Je vous laisse dans votre pays et, à cause de vous, je le jure par Dieu, je n'y veux plus revenir!

4. Votre conduite n'est pas sensée : nos ennemis m'insultent, ô mon père. Je pense que vous voulez abandonner votre maison et votre jardin<sup>1</sup>; pourrai-je ensuite recouvrer mon arme?

<sup>1</sup> V. 5. Les Mêhâmîd possèdent les deux importantes oasis de Sermân et de Sabryya, qui leur servent d'entrepôts.

6. Je ne serai pas amoindri pour n'être plus avec vous : vous n'êtes plus mon père et je ne suis plus votre fils chéri. Je crois, mon père, que vous vieillissez et que vos dents tombent. Ils ne vous serviront pas les gens que vous fréquentez;

8. ils ne vous serviront pas vos amis; il ne vous servira pas le père qui vous a engendré; elle ne vous servira pas dans l'adversité la noblesse de vos proches! Dieu veuille vous faciliter les voies nombreuses que vous devrez parcourir!

Son oncle l'ayant menacé de mort, il répondit :

10. Eloigne-toi du voisinage de celui qui n'est pas venu à toi dans l'embarras; quitte-le. Mon oncle me mande aujourd'hui sur un billet que, s'il avait entre les mains la feuille de ma destinée, il l'effacerait.

12. S'il l'avait entre les mains, cette feuille, dis-lui, [messager], qu'il l'efface ouvertement, sans se cacher. Vous ne pourrez sans l'aide de Dieu supporter la séparation. Quant aux méchants<sup>1</sup>, nous les épargnerons.

14. Le canon de ce fusil est rouillé; sa platine est sans force et ne joue plus quand il est armé. Malheur à l'homme qui abandonne son enfant! Pour

<sup>1</sup> V. 13. أهل الشياحة, que j'ai traduit par «les méchants», signifie proprement «ceux qui renvoient déçu l'hôte qui se présente à leur tente».

la moindre des choses il m'a dit : « Allons ! donne ce fusil. »

16. Je pars pour le désert. J'irai chez les Oulâd 'Azŷz<sup>1</sup> et je vivrai de coups de main. Dites cependant à la belle à la chevelure tressée que je disparaîs pour la tribu, mais que je reviendrais pour elle;

18. que je disparaîs, mais que je reviendrais pour elle, et que tant que je vivrai, je ne l'oublierai pas. Je le jure par la tête de celle qui pour 'Alŷ a été soupçonnée, la coupe de l'amour que je lui ai inspiré l'a vaincue,

20. la coupe de l'amour l'a enivrée. Ô Dieu qui m'as créé, donne-lui la force de supporter mon absence. Ah ! qu'il est douloureux pour moi le moment où je songe à elle. Son amour s'est fixé dans mon cœur et l'a embrasé.

22. Mon cœur est triste ; l'amour l'a broyé ; il a laissé mes entrailles réduites en poussière, au point que je me consume dans les veilles et que je ne goûte jamais le sommeil, au point que je suis devenu comme un oiseau dont les ailes sont brisées,

24. comme un oiseau qui bat vainement des ailes ! Ainsi mon esprit n'est point guéri et n'éprouve pas de soulagement. Les yeux de l'aimée sont brillants

<sup>1</sup> Les Oulâd 'Azŷz sont une fraction importante de la grande tribu des Hâmâmmia.

et lumineux. Un seul mot d'elle enverrait ses amis à la mort !

(\*) Cette pièce provient de la tribu tripolitaine des Mēħā-mŷd.

Les Mēħamŷd sont des *Chérifâ* nomades dont les terres de parcours sont situées dans la partie nord-ouest du pachalyk de Tripoli (vilayet du Djebel, qaymaqamlyk du Hôud), dans la vaste plaine dite de la Djefâra, non loin de la frontière tunisienne. Ces bédouins doivent à leur qualité de descendants du Prophète une influence qui s'exerce sur toutes les populations de la région; c'est parmi eux que l'administration turque choisit les mōteşarrif du vilayet.

Leur genre de vie, qui n'a pour ainsi dire pas changé depuis qu'ils ont quitté la péninsule Arabique, et la noblesse de leur origine, qui leur fait un devoir de conserver pieusement tout ce qui peut rappeler leur passé, ont puissamment contribué au maintien de leurs mœurs et de leur langue, et leurs productions poétiques ont gardé quelque chose du caractère solennel, sentencieux et sauvage de celles de leurs ancêtres préislamiques. Nerveux et concis, parfois jusqu'à la sécheresse, leurs vers se bornent à esquisser l'idée à exprimer, laissant à l'auditeur le soin de la compléter, tâche aisée quand il connaît les circonstances qui ont inspiré le poète, mais irréalisable pour l'étranger qui ignore ces particularités.

On n'a de renseignements ni sur l'auteur de cette chanson, ni sur l'époque à laquelle elle a été composée. L'argument en arabe régulier placé en tête, sans doute ajouté après coup, a été reproduit tel qu'il figure sur l'album duquel elle a été extraite.

#### NOTES DU TEXTE.

V. 1. *'ala [e]llŷ* se prononce *'allŷ*. L'élation de l'article déterminant un mot qui commence par une lettre lunaire est constante après la préposition *'ala*: *'alħayŷ* = على الحَيِّ.

لَا est une forme emphatique de *awl* et non un pluriel, comme une orthographe commune pourrait le faire supposer.

L'*alif* qui termine la rime est purement orthographique : le *hâ* est bref; car, contrairement à ce qui a lieu en poésie régulière, la syllabe finale d'un hémistiche ou d'un vers n'est pas obligatoirement longue.

Prononcez *jouūty* pour *jouūdty* : permutation du *dāl* en *tā* et insertion de la première de ces lettres dans la seconde (ادغام صغير) في المخالصيسي.

V. 3. Les copistes de chansons font un véritable abus de l'*alif d'union*. Je n'ai laissé subsister que ceux qui sont absolument indispensables à la figuration de la prononciation. Je ne puis examiner ici tous les rôles de l'*alif* dans le langage; cette étude m'entraînerait trop loin.

V. 5. *Mén sëbjl* devient *mëssbjl* par la permutation du *noán* en *syn* (voir la note du v. 1).

V. 7. Le *tá* pronominal se change en *ṭá* (voir la note du v. 1 ci-dessus) et il faut lire *ou* *ṭt̪qh*.

V. 10. Dans toutes les rimes en *s* (pour *š*) je ne transcris pas le *há* dont l'articulation presque imperceptible est suffisamment marquée par l'arrêt brusque sur l'*č* bref.

Ce qui vient d'être dit au sujet du *s* remplaçant le *š* s'applique entièrement au *s* pronom affixe de la 3<sup>e</sup> personne du masculin singulier : **بَدَّهُ**, qui se prononcerait *bâ' dħe* chez des citadins, devient ici *bâ' dâ'*.

V. 13. Cette syllabe *hom* fausse la rime de la pièce, qui est *hā*, pour le quatrième hémistiche des *roba'y* ou *dou bēyt* qui la composent. La correction est des plus simples : il suffit de considérer *ahl* comme un pluriel, ce qui justifie l'emploi du pronom féminin singulier.

V. 22. كيدق = *Kbetyl*, pour les raisons données plus haut.

داس داس ردس داس pour دس دس f. O qui signifient «fouler aux pieds, écraser, broyer». C'est un vestige de la vieille langue arabe, qui employait cette juxtaposition de mots synonymes et de même désinence pour donner plus d'énergie à l'expression : ...وععوا في حيصن بيص - حجل لظا كظا

V. 23. Le *há* du pronom personnel se change en *há* dans la prononciation pour les raisons déjà indiquées.

II (\*)

- ١ في الضمير ناري مقدّيا  
الهوي ملکني ومسيت رهين حابس
- ٢ العقل على للسد تفّيّا  
الكري جفي جفني على اكحل النواعس
- ٣ الرداح عايشه الكونيّا  
من فراق مولاة السم اببريز خالص  
لاش لاش يا المنّوبية

٤ ركاب ٥

- ٥ لاش ذا للغا ياعشقنا
- ٦ من هواك جرّعت الهانا
- ٧ من هواك يا اكحل الرمقنا  
انذبلت ياقدّ الزانا
- ٨ ناري في ضميري ملتصقا  
وتحسّك العقل يا مخانا  
باعنود يا اكحل الرمقنا  
كان كنتي عنّي غضبانا

٩      نَعْلَ لِكْطَنِيَّةَ لَا دَرْقَا  
نَجِيبُ وَعْدَكَ مَا نَتَفَانَا

## هـ توريدة هـ

١٠     رَدَّ لِي النَّبَارُوفُ عَلَيْا  
يَا كَقْلَنِي لِي نَعْنَى لَكَ بِالْخَبْرِ فَارِسٌ  
١١     اُورَدِي يَرَاوُكَ عَيْنِيَّا  
فِي الْمَنَامِ تَهْدُ لِي يَا أَكْحَلَ النَّوَاعِسِ  
١٢     عَلَى خَيَالِهَا نَشْحَلَطُ وَالْرِيقُ يَابِسٌ  
١٣     لَاشُ لَاشُ يَا الْمَنْوَبِيَّةِ

## هـ رَكَاب هـ

١٤     إِلَيْكَثِيرَ وَإِنَا نَتَرْجَأُ  
فِي لِقَاءِ طَوْلِ الْمِيجَالَا  
١٥     نَبَاتٌ طَوْلٌ لِيْلِي نَجَّا  
كَالْغَرِيقِ فِي بَحْرِ الْجَالَا  
١٦     هَتْ بَكْ يَا بَاهِي السُّوْجَا  
وَانْذَبَلتْ مَا بَيْنَ اجْمِيَالَا  
١٧     يَا عَنْوَدَ هِيَا مَغْتَنِجا  
أَبَا اَمْحِيتَ فِي أَشَدَّ لَهَالَا

۱۸ کی جفیت و زہدت الجھا  
للاه ندعیک قبala

توريدة

<p>كَانَ مَا نَظَرْتِي شَيْءاً عَلَيْهَا تَكُونُ شَكْوَتِي غَدْوَةٌ يَا زَيْنَ الْمَلَابِسِ</p> <p>لِلرَّسُولِ خَاتَمِ الْأَدْبَارِ يَا كَلْتِي نَجْبَذِكَ مِنْ بَحْرِ الْغَوَاطِسِ</p> <p>إِنَّا خَدِيمِ حِرْمَكَ يَا أَكْلِ النَّوَاعِسِ</p> <p>لَاشْ لَاشْ يَا الْمَنْوَيَّةِ</p>	<p>19</p> <p>20</p> <p>21</p> <p>22</p>
--	---

دکاب

اعطفي ونادي فديك 23  
 يا الساكنة بلد النضراء  
 فعل لفطية ونجي لك 24  
 ياعندو يا احـل الوفـرا  
 في المناقب سمعنا اخبارك 25  
 من النحـاس خرـجت النـجـرا  
 كـي خـرجـتي يا سـت اـجيـالـك  
 قـاصـدة رـجـالـنـضـرا

- صادفكم المأمون وجالك . 27  
 كي ظفر على اساس الغدرا

ذا العشيق مسعود وصالك 28  
 هكذا سبق له يا حضرا

شاوروك يا سنت قرائك . 29  
 قلتني عاشق اسكنوا له خيرا

بلغ المراتب على جالك 30  
 اعطاك ربنا عالي القدرا

توضیحات

- |    |   |
|----|---|
| 31 | ذی خصایلک یا حضرت<br>یا الی اعطاك المولی برهان خالص     |
| 32 | المغّبّة عایشة بنت<br>قال سی احمد خوجة فی ذا وقت رایس   |
| 33 | صبغت ذا الملاطف منشیه<br>عام الف و مایة یا سامع التراقص |
| 34 | زید بعد تسعین ثانیه<br>والسلام منی لقراء لکل جالس       |
| 35 | وآلی یعاند نسقیه من الغصایص<br>لتش لاش یا المنوبیه      |

Cantique en l'honneur de Lalla 'Aycha el Männoûbyya.

1. Un feu ardent brûle au fond de mon cœur; l'amour s'est emparé de moi et je suis son otage et son captif. Mon âme s'est arrachée de mon corps et le sommeil se refuse cruellement à ma paupière. Celle qui en est la cause est cette belle aux yeux noirs, cette autre Redâh<sup>1</sup>, 'Aycha la sainte, dont je je suis séparé, 'Aycha, dont le nom est « or pur »<sup>2</sup>. Pourquoi? Pourquoi? El Mannoûbyya!

5. Pourquoi ces rrigueurs, ma bien-aimée! Pour

<sup>1</sup> V. 3. *Er Redâh* et aussi *Er Rëddâh* et même *Er Roûdâh* est un personnage de roman. C'est le nom d'une princesse zenatienne, de qui un chevalier Ahmed, chef de l'armée helâlyenne qui envahissait le Maghreb, se serait épris en entendant louer sa beauté et dont il aurait fini par conquérir la main à la suite d'aventures qui rappellent celles de 'Antar s'efforçant de mériter 'Abla. Ce nom est devenu en Maghreb le synonyme de « très jolie femme », et l'on dit couramment : فلانة رداح ou فلانة كالرداح : Flânaâ Radâh ou Flânaâ Kalârdaâh.

<sup>2</sup> V. 3. 'Aycha, dont le nom est « Or pur ». Ahmed Khoûdjâ s'est inspiré pour composer son cantique d'une petite biographie de la sainte femme dont il chante les louanges. Cet opuscule a pour titre ذكر مناقب السيدة الهمالية العارفة بالله تعالى عايشة المنوبية : رضى الله عنها اميين. Les passages suivants qui en sont extraits montrent comment Lalla 'Aycha a reçu ce deuxième nom : قالت رضى الله عنها التقييت ليلة بسبعين وليا واخذدوا على العهد وتابدوا بين يديه وزينتني الله في عيون الناظرين انا ذهب خالص ..... انا رأيت سيدى عبد القادر الكشيلاني وقال لي الطريق لك ورضي بي وقدمنى وتابدبي بين يديه وقال لي انت ذهب والولاء فضة والولى اذا كان فضة ما زينته الا الذهب

ton amour, je suis abreuvé de dédains; pour ton amour, belle aux noirs regards, je dépéris alors que tu conserves le port du chêne<sup>1</sup>. Le feu qui me dévore s'est attaché à mon âme et mon esprit est déchiré par les épreuves. Ô toi qui te montres rebelle à mes désirs, belle à l'œil noir, si tu es irritée contre moi, je ferai publiquement amende honorable, je t'apporterai sans tarder l'offrande, symbole de mon hommage; j'aurai garde de m'en dispenser.

10. Instruis-moi, compatis à ma peine. Ne m'as-tu pas dit : « Je t'apporterai promptement la bonne nouvelle »<sup>2</sup>? Viens! que dans le sommeil mes yeux te voient t'avancer vers moi, beauté aux noires prunelles. Je me consume dans l'attente de ton image, je suis à bout. Pourquoi? Pourquoi? El Mannoù-byya!

14. Depuis longtemps j'espère te voir et toujours s'éloigne le terme de mon attente. Mes nuits s'écoulent dans des cris de détresse; tel un naufragé dans la mer aux flots en courroux. Pour toi je suis devenu fou d'amour, épris de ta démarche pleine de noblesse, et je me vois seul déperir parmi ceux de mon temps. Ô beauté intraitable! belle aux yeux aga-

<sup>1</sup> V. 6. جان, qui signifie proprement « chêne zéen », est employé dans la poésie populaire avec le sens général d'« arbre droit et flexible »: cyprès, peuplier, etc. C'est l'image orientale bien connue, l'équivalent du سر و قامت سر و قامت persan.

<sup>2</sup> V. 10. نعنى لك بالغبر فارس, litt.: « Je t'apporterai la nouvelle à cheval », c'est-à-dire « vite, rapidement ».

çants, je suis dans le plus pitoyable état. Puisque tu me repousses et que tu renies ta promesse, sans hésiter je t'appellerai devant Dieu.

19. Si tu ne daignes pas jeter tes regards sur moi, c'est demain, belle parée de vêtements somptueux, que je ferai entendre ma plainte à l'Envoyé de Dieu, qui a clos la série des prophètes; car tu m'as dit : « Je te tirerai de la mer où sont plongés les naufragés ». Je suis serviteur de ton sanctuaire, beauté aux yeux noirs. Pourquoi? Pourquoi? El Mānnoubyya!

23. Laisse-toi flétrir et appelle ton serviteur, habitante de la cité verte<sup>1</sup>; je ferai amende honorable et je viendrai à toi, cruelle aux lourds bandeaux noirs. Nous avons, dans les *Menāqeb*<sup>2</sup>, entendu le récit de tes belles actions : d'un cuivre vil tu tiras de l'argent pur quand tu sortis, reine de ton époque, pour te rendre auprès des hommes qu'iluminait l'éclat de la piété<sup>3</sup>. Le malheureux, éprouvé

<sup>1</sup> V. 25. *El Khādra* «la Verte», est encore le surnom de Tunis.

<sup>2</sup> V. 25. *El Mēnāqeb* «les Miracles». C'est le titre de l'opuscule dont il est parlé à la note 2. V. 3, p. 489.

<sup>3</sup> V. 25. Ce vers et les suivants, jusqu'à la fin de la strophe, font allusion à l'un des miracles les plus connus de Lalla 'Aycha. Se rendant un jour à une réunion d'hommes pieux, elle fut rencontrée par un libertin qui, séduit par son incomparable beauté, la suivit en lui tenant un langage déshonnête. Elle le conduisit ainsi jusqu'au lieu de la réunion où il entra avec elle. Indignés, les dévots personnages qui composaient l'assistance voulurent lui faire un mauvais parti; mais 'Aycha, prenant sa défense, leur dit : «Cet

par l'amour, te rencontra et t'aborda. En recevant la grâce, cet amant, dont le dessein avait la perfidie pour base, fut favorisé et sauvé<sup>1</sup>. Ainsi, vénérable assistance<sup>2</sup>, il avait été de toute éternité prédestiné. Ils te consultèrent, dame de tes semblables, et tu répondis : « C'est un amant sincère, versez-lui le vin [de l'amour divin] ». Par toi il parvint aux degrés les plus élevés de la perfection : Notre-Seigneur tout-puissant t'avait donné le pouvoir de faire ce prodige.

31. Ce sont là tes mérites, ô citadine à qui le Souverain Maître a accordé une incontestable puissance, beauté aux yeux enchanteurs, 'Aycha, notre reine.

32. Sÿ Ahmed khoûdja, chef des poètes de l'époque, a dit : « J'ai ciselé ces paroles, qui sont de ma

homme nous aime; il faut le récompenser de son amour. Je vous propose de lui conférer le rang qu'occupait celui de nos amis que la mort nous a enlevé». Ainsi fut fait. Cet homme pervers, subitement converti, ne cessa depuis lors de donner des exemples de piété et devint un saint dont le renom s'accrut par plusieurs miracles.

<sup>1</sup> V. 27. Il y a ici un jeu de mots sur كُلَّا qui signifie « tiré d'affaire, sauvé », mais a, dans la terminologie soufite, un sens particulier : le *Sâlik* « qui marche dans la voie qui mène vers Dieu » est le religieux qui, à la suite de ses prières et de ses macérations, est favorisé d'extases, de visions, d'entretiens avec le Prophète et les saints personnages de l'Islam.

<sup>2</sup> V. 28. On nomme hâdra la réunion des membres d'une confrérie religieuse présidée par le chef de l'ordre, et, par extension, une réunion de Khouân.

composition, l'an mil et cent. Toi qui écoutes ces strophes<sup>1</sup>, ajoute à ces nombres après quatre-vingt-dix le chiffre huit<sup>2</sup>. J'adresse mon salut à tous ceux qui sont ici réunis, et celui qui me défiera, je l'abreuverai d'amertume ». Pourquoi? Pourquoi? El Mānnouùbyya!

(\*) Lalla 'Aycha el Mānnouùbyya, à la louange de qui est composé ce cantique, naquit près d'El Mānnouùba (la Mānouba), petite bourgade à deux lieues environ à l'ouest de Tunis, dans le dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle de l'hégire, et mourut le 21 redjeb 665 (17 avril 1267), entre 75 et 80 ans. Elle est enterrée à Tunis, en dehors et à quelque distance de la porte d'El Fèllaq (aujourd'hui Bab el Fèllah), sur une éminence qui domine la sebkha de Sèddjoûmî. Son tombeau est très fréquenté, surtout par les femmes, qui viennent solliciter son intercession pour faire cesser leur stérilité.

Lalla 'Aycha se fit remarquer dès son extrême jeunesse par sa piété rigoureuse et sa morale intransigeante; célèbre par ses quatre-vingts miracles, elle a inspiré de nombreuses *mèdha* qui se chantent aux réunions tenues dans son sanctuaire.

Les poètes populaires se décernent volontiers les épithètes les plus élogieuses. L'auteur de ce cantique, Tunisien qui vivait à la fin du siècle dernier, s'intitule « chef des poètes de l'époque ». Rarement titre ne fut moins mérité. Le nord de la Tunisie, de l'aveu même des indigènes, a toujours compté peu de poètes comparativement au sud de la Régence, et leur talent n'a jamais pu être mis en parallèle avec

<sup>1</sup> V. 33. La تراثية, pl. تراثيّات, est une sorte d'antienne. Dans les strophes qui portent ce nom, le maître chante le premier hémième et le chœur le second.

<sup>2</sup> V. 34. L'année 1198 s'étend du 26 novembre 1783 au 14 novembre 1784.

celui des bardes bédouins. La composition d'Ahmed Khoûdja en est une preuve. Elle se fait remarquer par une grande pauvreté de langue et de nombreuses répétitions. Quoique la répétition ne soit pas considérée par les écrivains arabes comme un défaut grave, celles que l'on relève ici ne doivent cependant pas être toutes mises à la charge de l'auteur : les chanteurs et les copistes y ont contribué pour leur part. Quand la mémoire leur fait défaut ou quand le sens de quelque mot leur échappe ils remplacent les passages oubliés ou incompris par des expressions empruntées, tantôt à la pièce elle-même, tantôt à un morceau étranger et s'adaptant plus ou moins bien au contexte. Ainsi s'expliquent les redites, les coq-à-l'âne, les vers qui ne riment pas, etc.

Les couplets de ce cantique se divisent en رِكَابٍ et تُورِيدَةٍ. Ces titres ne sont autre chose que des indications pour les chanteurs. Le *rekdb* est le solo du maître. Dans la *touryda*, le maître chante seul le premier hémistiche du vers, le second étant dit deux fois par les شُعْنَامَ ou accompagnateurs. Le dernier vers de la *touryda* se nomme حَاسَةٌ ; c'est un refrain chanté par le chœur, *el Khémâmsa*, pl. de حَمَّاسَ.

#### NOTES DU TEXTE.

V. 2. على بَسَدٍ est prononcé 'alz̄esed, altération tunisienne de la prononciation du ج.

V. 3. Ce vers finit par un ح alors que les autres riment en س ; il est toléré de faire rimer accidentellement — لِلشُّرُورَةِ — deux lettres analogues.

V. 5. إِلَاهَانَةٌ est pour إِلَاهَانَةٌ par suite de la chute du *hamza*.

V. 18. تَهْجِيْزٌ, zēhēzz est pour تَهْجِيْدٌ, par une double altération : le ج s'est changé en ظ suivant l'usage tunisien et le ح s'est adouci en ظ sous l'influence de la sifflante ظ.

III (\*)

- ١ عزّوني يا ملاح في راييس البنات  
سكنت تحت اللحدون ناري مقددي  
٢ ياخبي أنا ضرير بي ما بي  
قلبي سافر مع الضامر حيزبي  
  
٣ ياحسراة على قبيل كننا في تاويل  
كي نوار العطيل شاو النقضي  
٤ ما شفنا من دلال كي ظلّ الخيمال  
راحـت جـدي الغـزال بالـجهـد عـليـي  
٥ واـذا تمـشي قـبـيل تـسلـب العـقال  
اختـي باـي الـحال واـشـقـكـي  
٦ جـات العـسـكر مـعاـه والـقـومـان وـراءـه  
طلـبت مـلاقـاه كـلـ واحد بهـديـي  
٧ نـاقـل سـيف الـهـنـود غـي يومـي بـالـيد  
يـقـسم طـرف للـهـديـد والـصـمـيـي  
٨ ما قـتلـنـ من عـبـادـ من قـومـ الفـسـادـ  
يـمـشي مـشيـ العـنـادـ بالـفـنـطـازـيـ

- ٩
- ما تشكر الباي جدد أغنائي  
بنت اجد بن الباي شكر وغنايبي
- ١٠
- عزّوني يا ملاح في رأيس المنسات  
سكنت تحت الحصود ناري مقدبي  
يا خي انا ضرير بي ما بي  
قلبي سافر مع الضامر حيزبي
- ١٢
- طلقت مشوط طاح برواج كي فاح  
حاجب فوق الهاج نونين برببي
- ١٣
- عينك قد الرصاص حربي في قرطاس  
سوري قيلاس في يديين للربي
- ١٤
- خدّك ورد الصباح وقرنفل وضاح  
الدم علية ساح مثل الضوابي
- ١٥
- الفم مثليل عاج والمفحك لعاج  
ريكل سي النعاج عسل الشهابي
- ١٦
- شون الرقبة خيار من طلعة بغار  
جعبة بلار والعوائد ذهبي
- ١٧
- صدرك مثل الرخام فيه اثنين توأم  
من تقاح السقام مسوة يدبي

- 18 بدنك كاغظ يبّان القطن والكتّان  
و والا رهدان طاح ليلة ظلميَّ
- 19 طلقت بشرور مال مخبل تخبّال  
على لجوء اندلّال ثنية عن ثنييَّ
- 20 شوف السيقان بالخلال خل فتّان  
تسمع حس القرآن فوت الريحبيَّ
- 21 في بازr حاطّين نصّب في الزّين  
واحنا متّبسطين في خير الدّنبيَّ
- 22 نصّب في الغزال نصرش للفال  
كالي ساعي المال وكنوؤ الدّنبيَّ
- 23 ما يسو شـيـ المـالـ نـثـحـاتـ لـالـخـالـ  
كيـنجـيـ لـلـجـبـالـ نـلـقـيـ حـيـزـيـ
- 24 تتسخوج في المروج بخلخيل تسوج  
عقلـيـ منها بـرـوجـ قـلـبـيـ وـاـعـصـابـيـ
- 25 في التـلـ مـصـيـفـيـنـ جـيـنـاـ مـحـدـرـيـنـ  
لـلـعـراـ قـاصـدـيـنـ اـنـاـ وـالـطـوـاـيـيـ
- 26 الـاجـهـانـ مـغـلـقـيـنـ وـالـبـارـودـ يـتـيـنـ  
الـازـفـ بـيـ يـمـيلـ سـاحـةـ حـيـزـيـ

- ساقوا جحاف الدلال حطّوا في أزال ٢٧  
 سيدي الاحسن قبال والزرقا هيي  
 قصدوا سيدي سعيد والمتكعوك زيد ٢٨  
 ومدوكال للجريد فيه اعشبي  
 رقّوا شاو الصباح كي هبت الارياح ٢٩  
 سيدي محمد شباح ارض معفيي
- منه ساقوا الاجحاف حطّوا في الخوان ٣٠  
 الازرق لكان ساف ينتهوي بيي  
 بن صغيري فصاد بمحوشم الاعداد ٣١  
 بعد ان قطعوا الواد جاوا مع للخنيي  
 حطّوا رووس الطوال في ساحة الدرمال ٣٢  
 وابن جلال هو قناب المشيي  
 منها رحلوا الناس حطّوا في البسباس ٣٣  
 بالهربيك قياس باختي حيزبي
- ما ذا درنا اعراس والازرق في المرداس ٣٤  
 بيدرث بي خلاص غي روحانيي  
 تافت طول العلام جوهر في التبسام ٣٥  
 تمعني في الكلام وتفهم فيي

- |    |  |
|----|--|
| 36 | بنت حديدة تبان كي ضي الومان<br>نخلة بستان غي وحدها شعوبي     |
| 37 | زند عنها الرج فلّعها في الملح<br>ما نحسبيها تطير دائم تحضي   |
| 38 | أبرني فيها الملح دار لها تسرج<br>حرفها للملح ربى مولاي       |
| 39 | في واد افل نعيد حاطين سمات فريد<br>يسة الغيد وادعنتي يا خوبي |
| 40 | في ذا لليلة وفات عادت في الممات<br>كلا الرمقات وادعت الدنبي  |
| 41 | لضت اختي صدري ماقت في حجري<br>دمعة بصرى على خددودي مجربي     |
| 42 | يمكن راسي اجذاب نجري في الاعاب<br>ما خليت شعاب من كان وكدي   |
| 43 | خطفت عقلي راح مصبوغة اللاح<br>بنت الناس الملاح زادتنى كي     |
| 44 | حطوها في اكفان بنت عالي الشان<br>زادتنى جنان نفضت مع احبابي  |

- ٤٥
- خطوها في نعاص مطبوعة الاخراص  
راني وليت باصن واش الّي بيـ
- ٤٦
- جابوها في جحاف حومتها تنظان  
زينة الاوصاف سبّتي طول الرايـ
- ٤٧
- في حومتها خراب كـي نجم الكوكـاب  
زيد فـدح في سـخاب ضيق العـشـوبـيـ
- ٤٨
- حومتها بالحرير كـحة فوق سـرـير  
وانـا يـشير هـلـكتـنـي حـيزـبيـ
- ٤٩
- كـثـرت عـنـي شـوـمـ من صـافـي لـلـطـرـطـومـ  
ما عـادـتـ شـيـ تـقـومـ في دـارـ الدـنـيـ
- ٥٠
- ماتـتـ مـوتـ للـجـهـادـ مـصـبـوغـةـ الـاتـمـادـ
- ٥١
- فـصـدواـ بـهاـ بـلـادـ خـالـدـ مـسـمـيـ
- ٥٢
- عـشـاتـ تـحـتـ الـلـحـادـ مـيـشـوـمـةـ الـعـضـادـ
- ٥٣
- عـيـنـ الشـرـادـ غـابـتـ عـلـىـ عـيـنـيـ
- ٥٤
- آـحـقـارـ الـقـبـورـ سـايـسـ رـيمـ الـقـورـ
- ٥٥
- لاـ تـطـيـعـ شـيـ العـخـورـ عـلـىـ حـيزـبيـ
- ٥٦
- قـسـمـتـكـ بـالـكـتـابـ وـحـرـوفـ الـوـقـابـ
- ٥٧
- لاـ تـطـيـعـ شـيـ التـرـابـ فـوـتـ آـمـ مـرـايـ

- لو ان تجي للعناد ننطع ثلاثة اعقداد 54  
 نديها بالزناد عن قوم العديدي  
 واذا نحلف وراس مصبوغة الانعاس 55  
 ما نحسب شي الناس لو تجي مسي  
 لو ان تجي للذراع نحلف ما تمشي ذراع 56  
 ننطع صرصور قاع باسم حيزبي  
 لو ان شجي للنقار تسمع كان وصار 57  
 لن نديها قار والشهدود عليمي  
 لو ان تجي للزحام نفتتن عنها اعوام 58  
 نديها بالدوامانا بوسهمي  
 كي عاد امر لحنين رب العالمين 59  
 لا صبت لها من اين نقلب هذيهي  
 صبري صبري عليك نصبر ان ناتيك 60  
 نتفكر فيك يا اختي غير انتيهي  
 هلکني يا ملاح الارض كي يتلاج 61  
 بعد اختي زاد راح وانصرن عليمي  
 عودي في ذا التلول رعي كل حيوان 62  
 واذا والي الهول شاو المشلي

- ما ي فعل ذا للصان في حرب الميدان 63  
 يخرج شاو القرآن امه ركببي  
 ما لعب في الزمول عقاب المرحول 64  
 وانا عنده نجول بي ما بامي  
 بعد شهر ما يدوم عندي ذا الملحوم 65  
 نهار ثلاثةين يوم بورا حيزبي  
 توفي ذا للبواه ول في الاوهاد 66  
 بعد اختي ما زاد بجي في الدنبي  
 صدوا صد الوداع هو واختي فاع 67  
 طاح من يدي سراع الازرق آه داي  
 ربى جعل للهيات وراهم هات 68  
 منهم روحى فنات الاثنين آرزمبي  
 نبكي بكى الفراق كمكى العشق 69  
 زادت قلبي حراق خوّضت مابي  
 يا عيني واش بييك تنوح لا تشكيك 70  
 زهو الدنيا يدّيك ما تعقّي شي عليبي  
 زادت قلبي عذاب مصبوغة الاهداب 71  
 سكنت تحت التراب قرة عينيبي  
 نبكي والرس شاب عن مبروم الناب 72  
 فرقة الاحباب ما تصبر عينيبي

- |                                |    |
|--------------------------------|----|
| الشمس الّي ضوات طلعت وتمسّات   | 73 |
| سخفت بعد ان استنوات وقت الحبوي |    |
| القمر الّي بيان شعشع في رمضان  | 74 |
| جاه المسيان طلب وداع الدنبي    |    |
| هذا درته مثيل عن رايصة لجحيل   | 75 |
| بنت احمد صيل شايحة ذوادي       |    |
| <br>                           |    |
| هذا حكم الالة سيدني مولى لجاه  | 76 |
| رّبي نزل قضاة وادى حيزبي       |    |
| صبرني يا الة قلبي مات بداه     | 77 |
| حبّ الرينة ادّاه كي صدت هي     |    |
| <br>                           |    |
| تسوى ماينين عود من خيل للجوبد  | 78 |
| وماية فرس زبد غير الركبي       |    |
| تسوى من الابيل عشرة ماية مثيل  | 79 |
| تسوى غابة نخيل عند الزابي      |    |
| تسوى خطّ للجريدة قريب وبعيد    | 80 |
| تسوى بر العبيد حاوسة بالفيلي   |    |
| تسوى عرب التلول والمحرا والزمو | 81 |
| ما مشات القفول عن كلّ ثني      |    |

تسوى الّي راحلين والّي ف البرّين	82
تسوى الّي حاطلين عادوا حضربي	
تسوى كنوز مال بهيّة الانجفال	83
وادا قلت قلال زيد البلدي	
تسوى مال النجوع والذهب المصنوع	84
تسوى نخل الدروع تسوى الشاوي	
تسوى الّي في البحور والبدو وللحضور	85
اعقب جبل همور واصف غرداي	
تسوى تسوى مزاب وسواحل الزاب	86
حاشا ناس القباب حاشا الاولوي	
تسوى خيل الشليل ونجمة شاو الليل	87
قليل قليل في اختي طبّي ودواي	
نستغفر للجليل يرحم دا القليل	88
يغفر للي بيعيل سيدني ومولاي	
ثلاثة وعشرين عام في عصر آم علام	89
منها راح الغرام ما عاد شي يحيي	
عزوّني يا سلام في ريمة الاريام	90
سكنت دار الظلم ذيك الباقي	

- عزّوني يا صغاري عارم الاوكار 91  
 ما خلات غي الدار قعدت مسممي  
 عزّوني يا رجال في صافي للخال 92  
 داروا عنها حيال لسة مبني  
 عزّوني يا احباب فيها فرس دباب 93  
 ما ركبواها انساب من غير اناي
- بيدي درت الوشام في صدر ام حرام 94  
 مختتم تختام في زنود الطوابي  
 ازرق عنق للحمام ما فيه شي تلطام 95  
 مقدود بلا قلام من شغل ييدي  
 درته بين النهود نرلتنه مقدود 96  
 فوق سوار الزنود حظيت اسمائي  
 حتى في الساق زيد درت وشام جريد 97  
 ما فديته باليد ذا حال الدنبي
- سعيد في هواك ما عاد شي يلتفاك 98  
 كي يتفرّك اسماك تدّيه غايبي  
 اغفر لي يا حنين انا والاجمعين 99  
 راه سعيد حزبين به الطوابي

- |  |     |
|--|-----|
| اغفر مولى الكلام وارحم آم علام<br>لافيهم في المنام يا عالي العلمي<br>واغفر آلي يقول رب ذا المنزول<br>ميجين وحا ودال جاب المحكيمي | 100 |
| يا علام الغيوب صبر ذا المسلوب<br>نمكي بكى الغريب ونشف العديبي<br>ما نأكل شي الطعام سامط في الفوام<br>واحرام حتى المنام على عيني  | 101 |
| ما نأكل شي الطعام سامط في الفوام<br>واحرام حتى المنام على عيني<br>بين موقها والكلام غي ثلاثة أيام<br>بقانتني بالسلام وما ولات لي | 102 |
| تمت يا ساميدين في الالف وما ينتين<br>كمل تسعين وزيد خمسة باقيبي<br>كلة ولد الصغير قلناها تفكير<br>شهر العيد الكبير فيه الغنمي    | 103 |
| في خالد بن سنان بن قيطون فلان<br>قال على آلي زمان شفتوها حبي   | 104 |
| ثلبي سافر مع الضامر حيمزي  | 105 |
| تمت يا ساميدين في الالف وما ينتين<br>كمل تسعين وزيد خمسة باقيبي<br>كلة ولد الصغير قلناها تفكير<br>شهر العيد الكبير فيه الغنمي    | 106 |
| في خالد بن سنان بن قيطون فلان<br>قال على آلي زمان شفتوها حبي   | 107 |
| ثلبي سافر مع الضامر حيمزي  | 108 |

SA<sup>SD</sup> ET HYZYYA.

1. Consolez-moi, nobles amis : la reine des belles repose sous les pierres du tombeau. Un feu ardent me dévore; je suis à bout. Ô sort cruel !<sup>1</sup> Mon cœur a suivi la svelte Hyzyya.

3. Hélas ! nous étions heureux naguère, comme au printemps les fleurs des prairies; que la vie avait pour nous de douceurs ! Comme l'ombre d'un fantôme, cette jeune gazelle a disparu, ravie par un inévitable et impérieux destin.

5. Quand elle marchait sans détourner ses regards, ma bien-aimée rendait fous les sages; tel le bey du camp. Un large poignard est passé dans sa ceinture. Il est entouré de soldats et suivi de cavaliers et chacun s'empresse à sa rencontre porteur d'un présent. Armé d'un sabre de l'Inde, d'un seul mouvement de sa main il partage une barre de fer ou fend un dur rocher. Que d'hommes il a tués chez les tribus rebelles ! Orgueilleux et superbe, il s'avance comme pour défier . . .

9. C'est assez glorifier le bey. Dis-nous, chanteur, dans une chanson nouvelle, les louanges de la fille d'Ali<sup>med</sup> ben el-Bey.

10. Consolez-moi, nobles amis : la reine des

<sup>1</sup> V. 2. حَيْ مَا يُحِبُّ signifie littéralement : « J'ai ce que j'ai ».

belles repose sous les pierres du tombeau. Un feu ardent me dévore; je suis à bout. Ô sort cruel ! Mon cœur a suivi la svelte Hŷzyya.

12. Elle laisse flotter sa chevelure, qui se déroule, exhalant de suaves parfums. Ses sourcils sont arqués comme deux *nouñ*<sup>1</sup> tracés sur un message. Ton œil est comme la balle rapide enfermée dans la cartouche d'un fusil européen, qui, aux mains des guerriers, atteint sûrement le but. Ta joue est la rose épanouie du matin et le brillant œillet et le sang qui l'arrose lui donne l'éclat du soleil. Tes dents ont la blancheur de l'ivoire et dans ta bouche étincelante la salive a la douceur du lait de nos brebis ou du miel apprécié des gourmets. Voyez ce cou plus blanc que le cœur du palmier, cet étui de cristal entouré de colliers d'or ! Ta poitrine est de marbre; ses deux jumeaux, que caressaient mes mains, sont comme ces pommes dont le parfum rend la santé au malade. Ton corps a la blancheur et le poli du papier; on le dirait de coton ou de fine toile de lin ou encore de la neige qui tombe dans une nuit obscure. Hŷzyya laisse pendre sa ceinture qui incline vers la terre et dont les tortis entremêlés retombent sur son flanc repli par repli. Regardez ces jambes qui semblent se quereller avec les *khâlkâhl*<sup>2</sup>; écoutez

<sup>1</sup> V. 12. La comparaison de l'arc régulier des sourcils à deux *nouñ* tracés par un calligraphe habile est un des clichés de la poésie populaire.

<sup>2</sup> V. 30. A cause du bruit que font ces bijoux en s'agitant, dans la marche, autour des chevilles.

le cliquetis des anneaux accouplés surmontant son brodequin...

21. Nous campions à Bâzer<sup>1</sup>. Je saluais chaque matin cette belle et nous goûtions en paix les félicités d'ici-bas. Je portais chaque matin mes souhaits à ma gazelle et j'obéissais à mon sort, plus heureux que si j'eusse possédé tous les biens et tous les trésors de la terre : la richesse ne vaut pas le tintement des *khéll'hál*! Quand je franchissais la montagne, je rencontrais Hîzyya. Elle marchait au milieu des prairies, se balançant avec grâce et faisant résonner ses *khéll'hál*. Ma raison s'égarait, mon cœur et mes sens se troublaient...

25. Après un été passé dans le Tell, nous redescendîmes ma chère âme et moi vers le Sahâra...

26. Les litières sont fermées, la poudre retentit ; mon cheval gris me mène vers Hîzyya. On met en route le palanquin de la coquette et nous dressons le soir nos tentes à Azâl; Sîdî-l-Ahsén est devant nous et aussi Ez-Zérgâ. Puis on se dirige vers Sîdî Sa'yd, El-Métké'ouk et Mèdoukâl aux palmes, où l'on arrive dans la soirée. On charge de grand matin, au lever de la brise. Sîdî Mêhammed, notre gîte, fait l'ornement de cette terre paisible. De là,

<sup>1</sup> V. 21. Bâzer, vaste plaine au sud-est de Séïf (province de Constantine). Les nomades de Biskra viennent y passer l'été et en même temps s'y approvisionner de grains.

les litières se rendent à El-Mékhérâf. Mon cheval gris, comparable à un aigle, m'emporte dans sa course. Je m'achemine vers Ben Seryér avec la belle aux bras tatoués. Quand on a traversé l'oued [Djeddâ], on franchit la *hânya*<sup>1</sup> et on passe la nuit à Roûs-ét-touâl, près des sables. Ben Djellâl est l'étape de la marche suivante. L'ayant quitté, on campa à El-Besbâs et enfin à El-Herymek avec ma bien-aimée Hâzyya.

34. A combien de fêtes prîmes-nous part ! Lancé dans la carrière<sup>2</sup>, mon cheval gris, comparable à un fantôme, disparaissait totalement avec moi. Hâzyya, grande comme la hampe d'un étendard, me regardait, montrant dans son sourire les perles de sa bouche. Elle parlait par allusions, me faisant ainsi comprendre ce qu'elle voulait me dire. La fille de Hämîda était alors comparable à l'étoile du matin ou à un palmier qui, dans un jardin, est seul grand et droit au milieu de ses semblables. Le vent l'a déraciné; il l'a arraché pendant qu'il s'inclinait. Je ne m'attendais pas à le voir tomber, cet arbre que je pensais devoir être toujours protégé. Je croyais que le Dieu souverainement bon lui donnerait congé de

<sup>1</sup> V. 31. On appelle *hânya* un plateau renfermé dans une boucle de rivière. Dans les cours d'eau du Sud ces plateaux sont généralement couverts de végétation arborescente. Dans le Tell on les nomme *oueldja* أَعْلَجْا.

<sup>2</sup> V. 34. مُرْدَسَةَ رَدْسَ (de رَدْسَ) pour « fouler aux pieds, piétiner » signifie « champ de bataille, arène ».

vivre; mais le Seigneur mon Maître l'a fait pencher vers la terre! . . .

39. Je reprends mon récit. Campés sur l'Oued Itél, nous ne formions qu'un seul douar. C'est là, ami, que la reine des jouvencelles<sup>1</sup> me dit adieu. C'est dans cette nuit qu'elle paya sa dette à la mort; c'est là que la belle aux noirs regards goûta le trépas et quitta le monde. Elle se serrait contre ma poitrine et rendit l'âme sur mon sein. Mes yeux inondèrent mes joues de leurs larmes et je pensai devenir fou : j'errai dans la campagne, ne laissant ni ravin, ni montagne, ni colline. Elle me ravit mon âme, la belle aux yeux noirs, la descendante d'une race illustre; elle accrut encore les brûlures de mon cœur.

44. On l'enveloppa d'un linceul la fille de l'homme au rang élevé; ma fièvre empira, ébranlant mon cerveau. On la plaça sur un brancard celle qui se parait de magnifiques pendants d'oreilles. Je demeurai stupide, indifférent à tout ce qui m'entourait. On l'emporta dans un palanquin, dans son palanquin coquet, cette dame de beauté, cause de mes chagrins, dont la taille était comme la hampe d'un drapeau. Sa litière est ornée de dessins bigarrés, brillants comme l'étoile du matin, colorés comme l'arc-en-ciel qui resplendit, quand vient le soir, au milieu des nuages; elle est tendue de soie et tapissée de

<sup>1</sup> V. 39. **سَيِّدَة** est une altération de **أَنْجِيلَة**.

damas broché. Et je suis, moi, comme un enfant, réduit au désespoir par Hyzzya. Que de tourments j'ai endurés pour celle dont le profil était si pur ! Elle ne reparaîtra plus dans cette demeure d'ici-bas. Elle est morte du trépas des martyrs, la belle aux paupières teintées de *koheul* !

50. On l'emporta vers un pays nommé [Sýdý] Khâled et elle se trouva le soir sous les dalles du sépulcre, celle dont les bras étaient ornés de tatouages : ses yeux de gazelle avaient pour jamais disparu à ma vue. Ô fossoyeur, ménage la gazelle du désert; ne laisse point tomber de pierres sur Hyzzya ! Je t'en adjure par le Saint Livre, par les lettres qui forment le nom du Dispensateur de tout bien, ne fais point tomber de terre sur la dame au miroir<sup>1</sup> !

54. S'il fallait la disputer à des rivaux, je fondrais résolument sur trois troupes de guerriers; je l'enlèverais par la force des armes à une tribu ennemie et, dussé-je le jurer par la tête de cette beauté aux yeux noirs, je ne compterais pas mes adversaires, fussent-ils cent ! Si elle devait rester au plus fort, je jure qu'elle ne me serait pas ravie : j'attaquerais au nom de Hyzzya des cavaliers sans nombre<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> V. 53. Le poète énumère successivement toutes les parties de la parure et de la toilette de Hyzzya. Le miroir dont il s'agit ici se porte suspendu au cou par un cordon de soie. C'est une petite glace ronde enfermée dans une monture de cuir rouge rehaussée de broderies d'or ou d'argent.

<sup>2</sup> V. 56. صرصر, ou صرصور, désigne une armée puissante, une

Si elle devait être la récompense du vainqueur vous entendriez le récit de mes exploits : je l'enlèverais de haute lutte aux yeux des assistants. S'il fallait la mériter dans des rencontres tumultueuses, je combattrais des années pour elle, je la conquerrais au prix de persévérandts efforts, car je suis un vaillant. Mais puisque telle est la volonté du Compatissant Maître des Mondes, je ne puis détourner de moi cette calamité. Patience ! Patience ! J'attends le moment de te rejoindre; je pense à toi, ma bien-aimée, à toi seule! . . .

61. Nobles amis, mon cheval gris me tûait quand il s'élançait. Après mon amie, lui aussi est parti et m'a quitté. Mon coursier, parmi ces collines, l'emportait sur les autres chevaux et, quand il se trouvait mêlé au tumulte de la guerre, on le voyait en tête du peloton. Quels prodiges n'accomplissait-il pas dans l'arène guerrière ! Il se montrait au premier rang de ses semblables, car sa mère était une fine

troupe nombreuse de cavaliers. Les Arabes algériens se servent du second de ces mots pour rendre l'expression française *Chasseurs [d'Afrique]*, qui répond au sens exprimé par le mot صرصور et présente en outre une certaine analogie de son. On sait que quand ils nous empruntent des termes ils les dénaturent pour les rapprocher de vocables appartenant à leur langue. C'est ainsi qu'ils transcrivent notre mot *garde* (particulièrement *forestier*) par سُرْجَة, plur. سُرْجَات. Or سُرْجَة signifie «singe» et désigne aussi dans les massifs montagneux du Grand Atlas un rongeur de la taille et du tempérament de la marmotte. De sorte qu'en semblant employer une expression française ils peuvent sans inconveniit donner libre cours à leur esprit caustique.

cavale ! Combien il excellait dans les joutes entre les douars à la suite de la tribu en marche; je tournoyais avec lui insouciant de ma destinée.

65. Un mois plus tard je perdais ce cheval : trente jours après Hîzyya, cette noble bête mourut et resta dans un précipice. Il ne survécut pas à ma bien-aimée; tous deux sont partis, me faisant d'éternels adieux. Ô douleur ! les rênes de mon cheval gris sont tombées de mes mains. En me laissant derrière eux Dieu a fait de ma vie une mort; pour eux je me meurs. Ô cruel malheur ! Je pleure de cette séparation comme peut pleurer un amant. Mon cœur brûle chaque jour davantage et mon bonheur a fui<sup>1</sup>. Ô mes yeux ! pourquoi tant de larmes ? Sans doute les plaisirs du monde vous raviront. Ne me ferez-vous point grâce ? Mon âme voit grandir ses tourments : la belle aux cils noirs qui faisait la joie de mon cœur repose sous la terre. Je pleure, et ma tête blanchit, pour la beauté aux dents de perles<sup>2</sup>. Mes yeux ne peuvent supporter la séparation de leur amie.

73. Le Soleil qui nous éclaire monte au zénith, puis gagne l'Occident; il disparaît après avoir atteint au milieu du jour le sommet de la voûte céleste. La Lune, qui apparaît et brille en ramadan, voit venir l'heure du coucher et dit adieu au monde. J'emploie

<sup>1</sup> V. 69. Litt. : «Elle a troublé mon eau».

<sup>2</sup> V. 72. مبروم الناب «qui a les dents canines petites et arrondies». C'est une beauté chez les Arabes.

ces comparaisons pour la reine du siècle, la fille d'Ahmed, descendante d'une race illustre, fille de Douâouda<sup>1</sup>.

76. Telle est la volonté de Dieu, mon Maître Tout-Puissant. Le Seigneur a manifesté sa volonté et a emporté Hÿzyya. Donne-moi la patience, mon Dieu ! Mon cœur meurt de son mal, l'amour de Hÿzyya me l'a ravi quand elle a quitté la terre.

78. Elle vaut deux cents chevaux de race; ajoutes-y cent juments toutes bêtes de selle<sup>2</sup>. Elle vaut un troupeau de mille chameaux; elle vaut un bois de palmiers dans les Zybân. Elle vaut tout le pays du Djeryd, ce qui est proche et ce qui est au loin; elle vaut le pays des Nègres, le Haoussa et ses habitants. Elle vaut les Arabes du Tell et ceux du Sahâra et tous les campements des tribus, aussi loin que puissent atteindre les caravanes voyageant par tous les chemins. Elle vaut ceux qui mènent la vie nomade et parcourrent les deux continents; elle vaut ceux qui, sédentaires, sont devenus citadins. Elle vaut des trésors de richesses, la belle aux beaux yeux, et si tu trouves que c'est peu, ajoutes-y les gens des villes. Elle vaut les troupeaux des tribus et l'or tra-

<sup>1</sup> V. 75. *Douâouda* dans l'Est, *Djouâd* dans l'Ouest, sont deux expressions qui désignent les familles de noblesse militaire.

<sup>2</sup> Voir dans la XVI<sup>e</sup> Orientale (Lazzara) un mouvement analogue :

Certes, le vieux Omer, pacha de Négrepont,  
Pour elle eût tout donné...

vaillé par les orfèvres; elle vaut les palmiers du Drâ<sup>c</sup> et le pays des Châouyya. Elle vaut les richesses contenues dans les océans, dans les campagnes et dans les villes, au delà du Djebel 'Amoûr et jusqu'à Ghârdâya. Elle vaut, elle vaut le Mzâb et les plaines du Zâb, n'en déplaise aux gens des *goubba*<sup>1</sup>, et aux saints hommes amis de Dieu. Elle vaut les chevaux recouverts de riches caparaçons et l'étoile qui brille quand arrive la nuit. C'est peu! c'est peu! pour ma bien-aimée, l'unique remède à mes maux. Ô Dieu Majestueux, pardonne au pauvre malheureux; pardonne, mon Seigneur et mon Maître, à celui qui gémit à tes pieds!

89. Vingt-trois ans! c'était l'âge de celle qui se paraît d'une écharpe de soie<sup>2</sup>; mon amour l'a suivie, il ne revivra jamais dans mon cœur. Consolez-moi, Musulmans, mes frères, de la perte de la gazelle des gazelles qui habite le séjour ténébreux, l'éternelle demeure! Consolez-moi, mes jeunes amis, d'avoir perdu celle qu'on eût dit un faucon sur son aire! elle n'a laissé d'elle que son nom, donné au campement où elle s'éteignit. Consolez-moi, ô hommes! j'ai perdu la belle aux *khâlkhâl* d'argent pur; on l'a recouverte d'un voile de pierre reposant sur des fondations bien bâties. Amis, consolez-moi

<sup>1</sup> V. 86. Les gens des *goubba* (pour *qubbâ*) sont les marabouts et les saints personnages sur les tombeaux desquels la piété des Musulmans a élevé des coupoles.

<sup>2</sup> V. 89. *gâs* «écharpe, ceï: ture de soie» (Sud).

de sa perte ! c'était la cavale de Dyâb<sup>1</sup> : elle n'avait jamais obéi à un autre cavalier que moi.

94. J'avais de ma main tatoué de dessins quadrillés la poitrine de cette beauté vêtue d'une fine tunique et aussi les poignets de ma chère âme. Bleus comme le col du ramier, leurs traits ne se heurtaient pas; parfaitement tracés, quoique sans *qālām*, ils étaient l'œuvre de mes mains. Je les avais dessinés entre ses seins, leur donnant d'heureuses proportions et sur les bracelets de ses poignets j'avais écrit mon nom. Et même sur sa jambe j'avais figuré une palme; que ma main l'avait bien faite ! Ce sont là les jeux du sort !

98. Sa'ŷd, toujours épris de toi, ne te reverra plus; le seul souvenir de ton nom lui ravit le sentiment.

99. Pardonne-moi, Dieu Compatissant; pardonne aussi à tous [les assistants]. Sa'ŷd est triste; il pleure celle qui lui était chère comme son âme. Pardonne, Seigneur, à cet amant, pardonne à Hŷzyya; réunis-les dans le soinmeil, Toi qui es le Très-Haut. Pardonne à l'auteur qui a composé ce poème et en a disposé les vers : c'est deux *Mým*, un *Hâ*, un *Dál* [*MoHaM(M)eD*] qui a rapporté ce récit.

102. Ô Toi qui connais l'avenir, donne la rési-

<sup>1</sup> V. 93. Dyâb ben Rânev, personnage important du roman des Beny Helâl.

gnation à ce fou d'amour. Je pleure comme un exilé; mes larmes apitoieraient mes ennemis! Je repousse la nourriture que ma bouche trouve insipide et le sommeil lui-même est refusé à ma paupière. Entre la mort de ma bien-aimée et la composition de cette pièce, trois jours seulement s'écoulèrent<sup>1</sup>. Elle me quitta, me disant adieu, et ne revint point vers moi.

105. Cette chanson, ô vous qui m'écoutez, a été achevée en l'an mil et deux cents; complétez-en la date en y ajoutant quatre-vingt-dix, auxquels vous joindrez les cinq qui restent (1295).

106. Cette chanson d'Ould ès Serîr nous l'avons composée, par manière de souvenir, le mois de l'Ayd el-Kebîr, qui est le mois des chansons, à [Sîdî] Khâled ben Sinân. Un tel (Mohammed) ben Guytouân a dit de celle que naguère vous vîtes encore vivante : Mon cœur a suivi la svelte Hîzyya.

(\*) L'auteur de cette *qesîda* est un trouvère de Sîdî Khâled ( cercle de Biskra ) nommé Mohammed ben Guytoûn, célèbre dans tout le Sud et sur les Hauts-Plateaux de la province de Constantine. Quoiqu'il ait à peine dépassé la cinquantaine, Ben Guytoûn a déjà fourni une longue carrière

<sup>1</sup> V. 104. L'auteur explique la contradiction apparente entre ce vers et le vers 65 en disant que la *qesîda* a été composée en deux fois : la partie relative à Hîzyya, trois jours après son trépas; l'autre, consacrée au cheval, après la mort de cet animal, qui suivit d'un mois celle de la jeune femme.

poétique. Il cultiva longtemps le genre *hezel*, érotique et léger, mais le délaissa ces dernières années pour s'adonner au *Keldm el djédd*, qui traite de sujets élevés, graves et surtout religieux.

La pièce que je donne ici est une des plus connues de son œuvre. Il la composa à la fin de 1878 sur la demande du jeune Sa'yd; car Sa'yd et Hâzyya ne sont pas des personnages fictifs. Tous deux appartenaient à de grandes familles de la région, et Sa'yd, encore vivant et jeune encore, occupe dans son pays des fonctions administratives.

On retrouve dans ce morceau tous les éléments de la *qasida* classique : invocation aux amis, souvenir des amours passées, portrait de l'amante, description du cheval, tableau de la tribu en marche, paysage, etc. L'auteur y a même inséré des fragments qui semblent tenir davantage de l'éloge funèbre (اللهم). Certains passages ont une véritable valeur poétique et peuvent supporter la comparaison avec les chants des vieux poètes de la bonne époque.

On remarquera que chaque vers est divisé en quatre parties, dont les trois premières riment ensemble, avec rime variable pour chaque distique. Ce procédé semble propre à la poésie populaire.

#### NOTES DU TEXTE.

V. 1. *Râys* et son féminin *râysa* (vers 39) sont mis indifféremment l'un pour l'autre. C'est d'ailleurs une règle de grammaire que certains adjectifs d'apparence masculine peuvent être employés pour déterminer un substantif féminin quand la limpidité du sens rend toute confusion impossible.

V. 2. *Anâ* se change très fréquemment en *nâ*.

V. 4. La permutation du *djým* en *zâ* est à tel point passée dans l'usage dans les régions où je l'ai signalée que *أَعْذُّ* est devenu *أَعْذَّ*, qui ne donnerait pas ici de sens satisfaisant; j'ai rétabli *أَعْذُّ* dans le texte.

V. 7. On sait qu'il est permis de faire rimer un *ouaou* et un *yâ*

de prolongation servant de *ridf*; l'emploi de **الهنود** avec **بالييد** et **الجديد** est donc correct.

V. 8. *Fāntāzyya* (espagnol *fantasia*) signifie « ostentation, parade, présomption, vanité, orgueil, arrogance », etc. **فنتازية** pourrait se traduire par « il fait des embarras ». Mais jamais les Arabes ne s'en servent pour désigner les jeux hippiques accompagnés de coups de feu que les Européens appellent *fantasia*. Ce n'est pas l'unique exemple d'une expression mal comprise et employée avec un sens faux.

V. 19. **الدلل**, qu'il faut prononcer *ēddellāl*, est pour **الدلل**. Le pronom *t* se change en *dāl* par raison d'euphonie et l'*alif d'unior* a pour rôle de permettre d'articuler ces deux *dāl*, dont le premier, d'après les règles de la lecture, doit porter un *djezm*. Il n'est pas rare, dans des cas semblables, de voir introduire après cet *alif* le *lam* de l'article, qui n'a là rien à faire; le verbe se présente alors sous l'apparence d'un nom et **الدلل** devient **الدلل** (ici l'*alif* ajouté entre les deux *lam* est motivé par la nécessité d'obtenir une consonnance avec *māl* et *tēkhēbāl*). Les albums des chanteurs arabes ont, on le sait, une orthographe spéciale, presque toujours très défectueuse, avec laquelle il faut se familiariser si l'on veut comprendre les poètes populaires.

V. 24. *Khēkkhāl* est un pluriel usuel de *khēkkhāl*.

V. 68. **الليات** est pour **الحياة**. Dans le langage, le **ت** des noms provenant de racines défectueuses redevient un **ت** ordinaire; ainsi l'on dit قضاة, *qodāt*, pour قضاة, *qodā*; زكاة, *zekāt*, pour زكاة, *zehā*; صلات, *sālāt*, pour صلات, *sālā*.

V. 92. **الأسن**, *lēssa*, est une contraction de **الأسس**, pluriel de اساس « base, fondement, fondations », que l'on trouve aussi et même plus fréquemment sous la forme لسس pour **الأساس**, l'article ayant fait corps avec le substantif.

(*La suite au prochain cahier.*)

SIX CHANSONS ARABES  
EN DIALECTE MAGHREBIN,

PUBLIÉES, TRADUITES ET ANNOTÉES

PAR

M. C. SONNECK.

(SUITE.)

---

IV (\*)

- |  |             |
|--|-------------|
| اجي تشوون ماذا صار<br>في هذا العام المطيار<br>الزلزلة هدت الديار<br>بغات تردهم وطيا<br>حتى المراد والمطيار<br>ما خلّي شي حتى حيا | 1<br>2<br>3 |
| ماذا صار في ذا العام<br>من الوصفان اولاد لحرام<br>والزجاجية الظلّام<br>ونصيّب من العيساوية                                       | 4<br>5      |

- 6 كل يوم يتعلّموا في كلام  
بها وبح قلهم النّيما
- 7 سمعوا بسفر غيّاطوا  
بداؤا يجريوا ويعليطوا  
شي حفيان وشي بصبّاطوا
- 8 ربي غبنهم في الدنيا  
حتى الوصفان الّي يميّطوا  
تبعوهم في الحالميا
- 9 الرومي اسمه السليمادور  
هو ركبهم في المايدور  
بدا واحد قلبه يدور
- 10 قال حمّيت نتقطّيا  
طلقت العريفة ذي البخور  
حتى عبتت الدنيا
- 11 راحوا قاصدين لها ريز  
باش يلقاوا عبد العزيز  
وقفهم الرومي كيف ابريز
- 12 بين البحر والكنيسيا

- ١٥
- يرفدهم بالتعزيز  
يهدّيهم للتساسيا
- ١٦
- اذاهم الرومي لبلادوا  
بوروّيهم لسيّد سيدادوا
- ١٧
- ان شاء الله ياخذ كادوا  
ويكافيهم بهديا
- ١٨
- وادا كلاها الفوادوا  
يحاسبهم على الاولاديا
- ١٩
- يا من درى بروحوا للطيطاطروا  
والا وليس بحسب خاطروا
- ٢٠
- يبدوا الوصفان يسّاطروا  
بالقراقب الكلبيا
- ٢١
- يصبروا النصارى يخاطروا  
كيفاش تكون القصيا
- ٢٢
- قالوا بربة من عندهم جات  
باتي بطّلوا الوضوء والصلوات
- ٢٣
- واحد منهم قرّيب مات  
قال ما عرفت اش بيـا

- ٢٤ سبّته عثر في النوبخات  
الّي ادّا لهم الكوربيا
- ٢٥ علوا امامهم العريفا  
الّي ربحتها كالجيفا
- ٢٦ بصنيدقاتها في القفييفا  
وجلابتها مدلّيا
- ٢٧ اجي تشوف ذا الصفا  
تشيبة للروحانّيا
- ٢٨ الرومي باعهم بالكمال  
كثرتهم معّرين بالهبال
- ٢٩ نوري لكم الكبير يا رجال  
الطري وليد القرمزليا
- ٣٠ عرّة ما يدور بالحلال  
غimer للحرام والمعصيا
- ٣١ المركانطي روح فيهم  
الطري يترجم عليهم
- ٣٢ في هذا العام يغنيهم  
الرومسي بعشّر ميا

نطلب رّئي يعبيهـم	33
يمشوا للنار هديـا	
اسبابهم ذاك على الطري	34
في كل يوم يظلّ حسـري	
حبـسـهم الرومي في كوري	35
خرجـهم بالـكـنـبـانـيا	
رـدـهم يـشـبـهـوا لـلـبـقـري	36
خـصـهم غـيرـالـحـاحـيا	
اجـي تـشـوـفـ ذـاـ الـهـلاـك	37
في ولـدـ سـعـيدـ كـبـيرـ الـاحـناـك	
رجـعـ عـشـرـةـ الـذـ فـرـاكـ	38
خـسـرـهمـ معـ القـمـارـجـيـا	
منـ السـلـعـ بـقاـواـ غـيرـ الـبـنـاـكـ	39
وـالـتـلـوـةـ المـغـلـّـيـا	
كـبـيرـ الزـنـاجـيـةـ الـخـروفـ	40
الـّـيـ لـحـيـتهـ اـبـيـضـ مـنـ الصـوفـ	
قصـدـ لـپـاريـزـ يـشـوـفـ	41
باـنـهـاـرـهـ فـيـ الـحـامـيـا	

- 42
- وَادِ رَجْعٍ كَالْمَكْشُوفِ  
يَبْقَاوُ شَوَّابِعَهُ فِي الدُّنْيَا
- 43
- سِيدِي عَلَى الزَّرْنَاجِيِّ  
كَانَ حَفَانَ وَقْهَوَاجِيِّ
- 44
- طَامِعٌ يَمْشِي وَجْهِيِّ  
يَتَحَمَّرُ بِالشَّلَاطِينِيَا
- 45
- قَالَ لَهُمْ هَذَا حَجَّيِّ  
تَخَصِّنِي غَيْرُ التَّلَمِيَا
- 46
- كُنْتُ زَمَانَ مَسَافِرٍ مَسْرُورٍ  
أَنَا الْمَعْلُومُ وَأَنَا الْمَشْكُورُ
- 47
- نَضَرَبُ النَّوْبَةَ فِي وَسْطِ الْكَوْرُ  
كَيْفَ كَانَتِ الدُّولَةُ تُرْكِيَا
- 48
- صَرَتْ لَنْتَبْ وَقْلَمِيِّ مَكْسُورٍ  
الْمَوْتُ يَا رَبِّيِّ وَايْنَ هَيَا
- 49
- خَلَّيْتُ صَانِعَ فِي حَانَوْتِيِّ  
بَاشْ مَا يَنْقُطُعُ شَيْ قَوْتِيِّ
- 50
- مَمْشِي نَظَهَرُ غَابِطَتِيِّ  
لَا غَنَا مِنْ يَطْلُبُ عَلَيَا

- |   |    |
|---|----|
| زمان كانت هذه عادتي<br>نَسَافِرُ مَعَ النَّوْبَانِيَا   | 51 |
| يجّي الصانع الله يسلّمُوا<br>الّي يجوز من المشتري يكلّمُوا<br>يدخله للحانوت يفتهّمُوا               | 52 |
| يقول له أنا قاعد عمريَا<br>يبدا بشكر في معلمُوا   | 53 |
| راة خذا لسي هديّا   | 54 |
| كا هيته واحد البوهالي<br>اسمه ولميد للحاج والي<br>يحسب كلامه هو العالي<br>ما كان من يحببه في الدنيا | 55 |
| لّتا يغدا الهمية ويلوي<br>ما تبق عليه حتّي سيا  | 56 |
| الّي يتكلّم يكذّبُوا<br>يوقف صبعه ما يحببُوا  | 58 |
| حتّي واحد ما يحببُوا<br>الّي يهدّر بالدنيَا   | 59 |

- 60
- الّي يكذب يقربوا  
وبقول له اجي ليا
- 61
- يقول انا مرّبي مفّشش  
لّا يكذبوا يتغّشش
- 62
- ما يأكل غير المدّشش  
تبقى كريشته مدّليا
- 63
- كلّ يوم بجي محسّش  
يقول كلّيت للاجة الفلانّيا
- 64
- قال راني شفت واحد السميد  
راهم جايّوه جديـد
- 65
- عند واحد المالطي بعيد  
ما راتـه حتى حـيـا
- 66
- تعجل به خبـز العـيـد  
ومن المـقرـوط شـوـبا
- 67
- الـلـاجـ مـصـطـفـيـ الطـوـبـلـ تـرـاءـ  
كـثـرـةـ الـكـذـبـ وـالـطـمـعـ اـذـاءـ
- 68
- لوـكـانـ قـعـدـ رـبـيـ مـعـاهـ  
يـخـدمـ قـوالـبـ الـمـقـفـولـجـيـاـ

- لَكْن الْغَاشِي هُوْ غَوَّاةٌ 69  
وَالْمَدْمَة هَذِيْكَ هَيْمَا
- مَعْهُمْ جَيْدَة وَجْهٌ لِّلْحَمَارِ 70  
الَّتِي يَبْيَعُ فِي الْبِلَاصَة النَّوَّارِ
- مَا خَلَّ شَيْءٍ مَصْرُونَ لِلْمَدَارِ 71  
قَالَ لَهُمْ أَعْلَدُوا الرَّكْبَة شَوْبَا
- لَمَّا نَجَيَ نَشَرِي لَكُمْ دَارِ 72  
تَبَقَّى عِيشَتَنَا مَهْنَيَا
- فِي يَدِ سَيِّدِي أَجْدَ الثَّقَبَا 73  
الْطَبِيلَاتِ كَيْ الْكَثْرَبَا
- يَحْبَبُ يَتَعَلَّمُ النَّوَّبَا 74  
وَهُوَ عَرَّةُ الزَّرْنَاجِيَا
- مَا يَعْرُنُ حَتَّى ضَرَبَا 75  
يَا بَحَالِي وَاجِي لِيَا
- سَيِّدِي أَجْدَ قَلْبَه مَشْغُوفٌ 76  
مَنْ حَبَّ عَيْنَ بَوْزَلُوفٌ
- فِي هَذَا الْعَام يَرْفَدُ لِلْبَوْفٌ 77  
مَنْ الْهَمَوْ وَالْمَغَاشِيَا

نقطة يكون منسوف وala اصفر كالزروديا	78
سيدي الطيب يعجبني كيف يمدا يطهّل ويغتني	79
زعاقته ما شافتها عمني كيف الحبيب في المعايا	80
قال ما كلى من بغلبني لوكلان ما شي مريض شوبوا	81
قدور السرير يدك طيسال الي كان هنا يميط بالحبار	82
في الحيوط الي يكولوا طوال وala مع القطرانجيَا	83
قال هذه السفرة عملتها فلل آلا بشن وساحذ لاريا	84
كوشوك قعد هنا ما مهاش في البلاصة يمبع المشهاش	85
قال الراحة خيمار للعلش تبق قلبيتي مهتيا	86



- 96      نلعب بالقرّولة والسيف
- وخدم شيخي بالنّيا
- 97      لوكان شفت بن زرقا  
كيف كان يجري بالخفّا
- 98      فوق ظهرة واحد القّفا  
ما عرفت باش مليّا  
وترقّ معّر بالظلّفا
- 99      وهي دائم مختبّيا
- 100     اجي تشوف ذا السّماتا  
في اجداب لحاج بطاطا
- 101     القّجّة بلا گرباطا  
ويعنّكر الشاشيا
- 102     والبنادر عليه خباتا  
وشعّته گرعّيا
- 103     حتى مصطفى بن المذاخ  
طامع في باريز يرباح
- 104     قال لما نجح في نشرِي مصباح  
والسنية مع السكري

- |  |     |
|--|-----|
| ونزيد المضربة مع المطراح<br>ونزيد المساط والزربينا | 105 |
| السنبلة وجه الكبير<br>الي كان يخدم عند المير       | 106 |
| راح لباريز يديبر<br>القهوة للعسكريّا               | 107 |
| لما يجي راج يصير<br>خمير من الركابطيّا             | 108 |
| سيدي عر اهلا بيك<br>باريز الكل فرحت بيك            | 109 |
| الناس الكل تشايع ليك<br>السنبلة يا عينيّا          | 110 |
| لوكان يروح لهكسيك<br>هاذيك هي التهنيّا             | 111 |
| هو قهواجي وابنه خباز<br>وشريكه سيدي علي مهراز      | 112 |
| يرج وبركب على مهماز<br>يستاهل متأ التهنيّا         | 113 |

للشلالة لابن سين الباز  
من حجاج الروميتا

- ١١٤      مرزوك يلولوا ملسيج  
يجالوا مده على عاطر قبيج  
والله ياكيف يهدوا يصعيج
- ١١٥      وقططلع له الخناويا  
الي يسمعه يمشي يسعيج  
في الثلث الشالي من الدنيا
- ١١٦      حتى وليد بن ربيعوم  
زاد فلمدة مع المهموم
- ١١٧      لما صار آلي اليوم  
منذه اخلاصت الدنيا
- ١١٨      وإذا طلّع المرءوم  
وتصعيج لسه اليهوديا
- ١١٩      راحوا معه زوج يهود  
مثلهم في الدنيا ملقوه
- ١٢٠      واحد يشبه للتنفود  
والآخر عين مهيتا
- ١٢١      واحد يشبه للتنفود
- ١٢٢      والآخر عين مهيتا

- والّي ما سمع شبي السعو  
يخصّت لهذا التوشيا 123
- سمعوا بالقصّلي من بعيد 124  
منهم وليد سيدني سعيد
- وابريمهات يلهاك ويسيريد 125  
وعده حاكم المليلايا
- قاعدين فوق بنك للحديد 126  
في حاليوت السيمليا
- عيطوا لي للهاموت مهيب 127  
من التهوة والمجرون كليبت
- عرضولي على الدخان استحييت 128  
قلت هذا الشيء بحال عليتا
- على سيدني حسن قربني 129  
سيدي خليل والستوسيا
- بن هيسى جانى يرداك 130  
الدجال قال لي من نسلك
- وجدت في الكتاب الّي عندك 131  
قطّنة سنج مردويا

- |   |     |
|---|-----|
| قلت له بالمع بيرحم جذك<br>محكت وحوّلت له عينيّا       | 132 |
| قال لي هذا ما شي شغل الرجال<br>وتنكّد وخذاه الجمال    | 133 |
| بلط عينيه مثل الفجمال<br>وخنونته مدليا                | 134 |
| ازراق وجهه كالبدنجمال<br>حب يمّرد غشّه فيّا           | 135 |
| معد عقي محمد بن لثفان<br>الّي يظل يصلّي بالزان        | 136 |
| لما سمع بهذا البانشراف                                | 137 |
| قال لهم ما هنا قضيّا<br>قالوا له الناس لا تخاف        | 138 |
| راهم يكتبوك في الغنّها                                |     |
| عجيبة روحه بشكران الذداري<br>بالي راه في السفاهة قاري | 139 |
| اخلاص عليك طلوع الصواري<br>بقيت غير للتزهّرها         | 140 |

- |  |     |
|--|-----|
| بركاك من هنا روح للمساري<br>تقريري لنا البكر الوحشيا | ١٤١ |
| السيد محمد وليد الامام<br>الّي مالك السماطة بالقام   | ١٤٢ |
| لّتا قصيت عليه هذا الكلام                            | ١٤٣ |
| قال لي صنعته قرعّيَا<br>في حانوته الفيران كالغام     | ١٤٤ |
| كلاوا له من الصوف وقيا                               |     |
| قاعد في بيت البوخاري                                 | ١٤٥ |
| مثل واحد الرجل القاري                                |     |
| في يدة صوف زنجاري                                    | ١٤٦ |
| قال باش خدم رحّيَا<br>وala خطيبة للذداري             | ١٤٧ |
| على خاطر الصوف شوبّا                                 |     |
| لّتا خلّصت ذا المدحا<br>وسمع بها للاج بن الرجا       | ١٤٨ |
| بخلك وفي يدة سبّها                                   |     |
| قال لي ملهمها غنيَا                                  | ١٤٩ |

- 150
- وجيد شمعة من لبسا  
من بعد ما كانت طببا
- 151
- سمعوا بكلامي صابوة بنين  
شهر المولد يا سامعين
- 152
- عام الالف والستين  
خلصت في ذا القديما
- 153
- مع الربعة وثمانين  
في الجنة الآخرات
- 154
- نوركم اهمي قدر  
عند الناس الكل مشهور
- 155
- الستار في سيدي بوڭدور  
لبس الشابها
- 156
- لوما كان ظهري مكسور  
ما كان من يطيق هليما
- 157
- قالوا لي مَا يجيوا نختا  
ألا يعطيوا لك ضربا
- 158
- يكسروا لك ديك للحربا  
ويفتنوك من الدنيا

- قلت اسا نهرب هربا ١٥٩  
و والا نهكبي للي سوليسيما
- لوكلن كنت ماشي مشغول ١٦٠  
عندى الكلام مازلت نقول  
الّي بسنه بقوله متجول
- حتى المسامع والآليا ١٦١  
معهم الزهرا بدل اللول  
من المطاقاة تشكر فهبا
- الّي يقصد قلة النفع ١٦٣  
هادي جرايته والا طماع  
مدّورة للعصا يشبع
- على كرشة عشر مهبا ١٦٤  
ادوة للطبيب يستنفع  
منته حتى بسوقها
- يا خوتي ما يوجعكم قلبكم ١٦٦  
في هذا القذن الّي قدفتكم  
رافي حطيّت روحني في وسطكم
- باش ما تسلوموا شي علىّها ١٦٧

بِالْكَسْرِ رَانِي عَرْفَتُكُمْ  
وَذَكَرْتُ كُلَّ مَا فَيْأَى

LES AÏSSAOUA À PARIS.

1. Venez voir ce qui est arrivé en cette année de malheur : le tremblement de terre a démolî les maisons et les a presque rasées ; criquets et sauterelles n'ont rien laissé après eux<sup>1</sup>.

4. Écoutez ce qui est advenu cette année du fait de ces coquins de *negros*, de ces chenapans de musiciens<sup>2</sup> et d'un lot d'Aïssaoua. Ils ne parlaient chaque jour que de leur projet. Malheur à l'homme qui manque de sincérité !

7. En apprenant le voyage de Răyyâto<sup>3</sup>, ils se mirent à crier et à courir, les uns nu-pieds, les autres chaussés de souliers. Dieu les a bien affligés en ce monde ! Il n'est jusqu'aux nègres qui badigeonnent les maisons<sup>4</sup> qui ne les aient suivis en tumulte.

<sup>1</sup> V. 1. L'année 1867 fut pour l'Algérie une année funeste : le 2 janvier, un tremblement de terre détruisit tous les villages entre Blida et Cherchel ; la sécheresse et les sauterelles firent manquer les récoltes ; le choléra sévit avec une extrême violence et le typhus vint s'ajouter à tous ces malheurs.

<sup>2</sup> V. 5. *Zörnâdjîy*, artiste qui joue de la *zörna*, instrument à anche de la famille du hautbois. *Zorna*, mot turc, est passé en arabe sous les formes les plus diverses.

<sup>3</sup> V. 7. Mustapha Raiato, marchand de curiosités algériennes.

<sup>4</sup> V. 9. À Alger, dans la ville mauresque, le métier de badigeonneur est à peu près exclusivement exercé par des nègres.

10. Le chrétien a nom Salvador. C'est lui qui les a embarqués sur le bateau à vapeur. L'un d'eux, sentant le cœur lui tourner, dit : « J'ai envie de vomir ! » L'*arýfa*<sup>1</sup> répand des aromates sur le feu et embaume l'air autour d'elle.

13. Ils sont partis pour Paris, où ils vont voir 'Abd-el-'Azýz<sup>2</sup>. Le chrétien les avait parqués comme des bandes de criquets entre la mer et l'église<sup>3</sup>. Il les a emmenés en leur promettant monts et merveilles; il les conduit à la mendicité.

16. Il les mène dans son pays pour les montrer au maître de ses maîtres<sup>4</sup>. Il espère recevoir un cadeau et les rétribuer au moyen d'un présent. Mais s'il le garde pour lui, il règlera avec eux à partir des préliminaires du voyage<sup>5</sup>.

19. Peut-être se montreront-ils sur un théâtre ou en tout autre endroit que voudra sa fantaisie ? Les nègres commencent à danser<sup>6</sup> au bruit de toutes les

<sup>1</sup> V. 12. On appelle *arýfa* la négresse qui préside aux danses des femmes aissaoua.

<sup>2</sup> V. 13. Le sultan de Constantinople, venu à Paris à l'occasion de l'Exposition.

<sup>3</sup> V. 14. Sur le port.

<sup>4</sup> V. 16. L'empereur Napoléon III.

<sup>5</sup> V. 18. Il leur avait avancé pour leurs préparatifs du voyage une certaine somme d'argent.

<sup>6</sup> V. 20. جساطروا. Ce verbe, qui signifie « frapper », a ici le sens de « taper des talons en cadence », comme le font les nègres dans leurs danses. Le langage populaire aime ces redoublements de

castagnettes. Les chrétiens ouvrent des paris sur ce que deviendra l'affaire.

22. On dit qu'une lettre d'eux est arrivée, annonçant qu'ils ont supprimé l'ablution et la prière. L'un d'eux a été très malade : « Je ne sais ce que j'ai », disait-il. La cause de son mal, c'est qu'il avait trébuché sur les brûle-parfums qu'avait emportés la prêtresse<sup>1</sup>.

25. Pour imam ils ont pris l'*aryfa* qui sent mauvais comme une charogne. Avec ses petites boîtes dans un petit coussin et sa tunique pendante — venez voir ce beau tableau — ne dirait-on pas un spectre?

28. Le chrétien les exploite tous; la plupart sont remplis de folie. Voulez-vous connaître le premier d'entre eux, Messieurs? C'est Et-Trŷ, le fils d'El-Qermeszlyya<sup>2</sup>, qui n'eut jamais souci de bien faire et ne vit que pour le mal et le péché.

lettres : on dit *dökhlân* pour مخان, *rubbâr* pour ربا. Beaucoup de mots empruntés à des langues européennes subissent aussi ces reduplications : « capote » devient *gëbbâd*; « dépêche » *dëbbâj*, etc.

<sup>1</sup> V. 24. Il y a là un jeu de mots sur *koûryya* qui signifie « négresse », mais qui, étant données les fonctions spéciales de cette femme, est employé dans cette strophe comme un féminin fantaisiste du mot français « curé »; c'est pour cela que je l'ai traduit par « prêtresse ».

Le fait, pour des gens qui ont délaissé l'ablution et la prière, de trébucher en rentrant chez eux parmi les objets qui formaient le mobilier de leur habitation indique clairement la nature de l'indisposition du malade.

<sup>2</sup> V. 29. *El qörmezlyya* « la cramoisie », c'est-à-dire « celle dont

31. Le *mérkânty* fait sur eux du bénéfice. Et-Trŷ leur sert de truchement. Le chrétien doit leur faire gagner cette année mille [douros?]. Je prie Dieu d'emporter ces deux hommes et de les envoyer en présent au feu de l'enfer !

34. C'est 'Alŷ Et-Trŷ qui est leur pourvoyeur; il court chaque jour du matin au soir. Le chrétien les a enfermés dans une écurie et les fait sortir en troupe comme des soldats; il les traite comme des bœufs : il n'y manque que les cris des toucheurs.

37. Considérez cette déconfiture d'Ould Sa'ŷd aux grandes mâchoires : il a gagné dix mille francs et les a perdus au jeu. De tout son avoir, il ne lui reste que les bancs ou du marc de café boulli.

40. Le chef des musiciens, complètement gâtéux et dont la barbe est plus blanche que la laine, est allé à Paris « pour voir » (Puisse-t-il finir sa journée dans le feu de l'enfer !), et s'il revient déçu, du moins sa renommée viendra-t-elle dans le monde.

43. Sŷdŷ 'Alŷ, le hauboïste, était barbier et cafetier. Il est avide de mouvement et désireux de se bousculer de pièces d'or : « Ce voyage, a-t-il dit à ses compagnons, est mon pèlerinage; il n'y manquera que la *telbyya*. »

les joues sont rendues rouges par le fard ». Ce mot est pris dans un sens désobligeant.

46. « Je voyageais jadis, toujours content. J'étais le Maître, j'étais l'artiste applaudi. Je dirigeais la *noâba* dans la cour à l'époque du Gouvernement turc. Maintenant, je fais des tours de baladin et j'en ai le cœur brisé. La mort! mon Dieu, où est la mort! »

49. « J'ai laissé un ouvrier dans ma boutique pour ne pas tarir mes moyens d'existence. Je vais aller montrer ma musette; peut-être quelqu'un me fera-t-il demander? C'était anciennement mon habitude de voyager avec les musiciens. »

52. Quel étrange ouvrier! Dieu le bénisse! Il parle à tous les chalands qui passent. Il les fait entrer dans la boutique, leur explique la situation et leur dit : « Je suis ici provisoirement ». Puis il entame l'éloge de son patron qui, dit-il, s'est muni d'un cadeau pour lui.

55. Son lieutenant est un idiot, nommé Oulŷd el Hâdj Ouâlŷ, qui croit sa parole supérieure à tout et se figure que personne en ce monde ne l'égale. Quand il sera allé là-bas et en sera revenu, il sera parfait!

58. Il contredit tous ceux qui parlent et ne supporte même pas qu'ils lèvent le doigt. Il n'aime pas ceux qui s'expriment avec franchise; mais il fait bon accueil aux menteurs et leur dit : « Approchez-vous de moi ».

61. Il dit : « Mon enfance a été dorlotée », et s'emporte si l'on paraît en douter. Il ne se nourrit que de semoule grossière et sa panse vide pend toute flasque. Chaque jour cependant, faisant l'important, il vient dire : « J'ai mangé telle et telle chose ».

64. « J'ai découvert, dit-il, une certaine semoule arrivée tout nouvellement chez un Maltais qui demeure loin d'ici; on n'a jamais vu la pareille. J'en ferai faire le pain de la Fête et un peu de *meqrouüt*<sup>1</sup>. »

67. Le long El-Hâdj Mostëfa a été entraîné par les nombreux mensonges qu'il a entendus et aussi par l'amour du gain. Si Dieu ne l'avait pas abandonné, il fabriquerait encore des formes pour les cordonniers; mais c'est la foule qui l'a induit en tentation . . . , et voilà comme ça s'est fait !

70. Avec eux est Hamýda au visage d'âne, qui vendait des fleurs sur la place. Il n'a rien laissé aux siens pour vivre, leur disant seulement : « Modérez l'allure; à mon retour, je vous achèterai une maison et notre existence sera, à l'avenir, bien tranquille. »

73. On voit aux mains de Sýdý Ahmed Et isoqba des timbales grosses comme des autres; il veut apprendre à jouer en partie; mais il est l'opprobre des

<sup>1</sup> V. 66. On appelle *meqrouüt* pour *meqrouid* (permutation algérienne du *و* en *و*), des gâteaux de semoule fourrés de confitures, coupés en losanges et frits dans du beurre.

musiciens, car il ne connaît aucun rythme. « Ô mon semblable, à moi. . .!<sup>1</sup> »

76. Le cœur de Sýdý Ahmed est ardemment épris d'‘Ayn boû zéllouf<sup>2</sup>, qui concevra cette année. Je lui souhaite que les soucis et les syncopes le fassent enfler, ou qu'il devienne jaune comme une carotte !

79. J'aime Sýdý-t-Täyyeb quand il se met à tambouriner et à chanter. Mes yeux n'ont jamais vu pareille laideur : on dirait d'un bouffon au milieu d'une société. « Personne ne me vaincrait, dit-il, si je n'étais un peu malade. »

82. Qäddoûr, le petit coq, timbalier, qui ici, badigeonnait les maisons, suspendu par des cordes aux murs élevés, ou en compagnie des goudronneurs de terrasses, dit : « J'ai fait ce voyage au petit bonheur, uniquement pour prendre l'air. »

85. Kotitchoûk est resté ici, il n'est pas parti ; il vend des abricots sur la place : « Le repos, déclare-t-il, est le meilleur des aliments, et mon petit cœur

<sup>1</sup> V. 75. Dicton qui correspond à notre expression : « S'il en trouvait un plus bête que lui il le tuerait ».

<sup>2</sup> V. 76. ‘Ayn boû zéllouf est un sobriquet signifiant « qui a les yeux à fleur de tête comme une tête de mouton bouillie et parée au fer chaud (*boû zéllouf*) ». Ce mets était connu de la vieille cuisine française : « Chefs de belin dorez, autrement appellez perdrix de la truanderie » (Noël du Fail, *Propos rustiques et facétieux*, XV).

demeurera en paix. » Al<sub>h</sub>med, le boulanger, lui aussi ne demande que la tranquillité.

88. Lorsque 'Abd el-Qâder, le fils du laveur de morts, tombe dans ses extases de folie, il ceint sa taille d'une corde et n'y va pas de main morte. Cependant on voit les scorpions dans la main d'Allâl, châouch des Aïssaoua.

91. Farâdjî<sup>1</sup>, ce petit-maître, mange du feu et des feuilles de figuiers de Barbarie, tandis que Ha-sân le rat l'excite au bruit du tambourin de tout son cœur, de tout son pouvoir et de toute son âme. Ils nous ont ravagé les haies d'El-Qëttâr<sup>2</sup> pour en faire hommage à l'Empereur.

94. Ben Zerfa, ce dameret, qui ici, hachait de la graine de hachîch, dit : « Nous avons cet été une bonne aubaine, je payerai mes dettes. J'exécuterai les exercices de la massue et du sabre et je servirai mon cheykh de mon mieux. »

97. Si vous aviez vu Ben Zerfa comme il courait légèrement, portant sur ses épaules un couffin plein de je ne sais quoi ! Il paraît que c'étaient des raquettes de cactus... Mais son panier était toujours fermé !

<sup>1</sup> V. 91. *Farâdjî* était un nègre de la troupe.

<sup>2</sup> V. 93. *El Qëttâr* est le nom d'un quartier suburbain d'Alger où se trouve un cimetière musulman enclos de cactus.

100. Voyez l'extase insipide d'El-Hâdj Baṭāṭa<sup>1</sup> : la chemise débraillée et sans col, la calotte sur les yeux, au ronflement des tambours, il montre sa houppé dégarnie de cheveux.

103. Il n'est pas jusqu'à Mostēfa ben el-Mëddâh qui n'ait eu envie d'aller faire fortune à Paris : « A mon retour, dit-il, j'achèterai une lampe, un plateau à café et un sucrier. J'achèterai aussi un grand et un petit matelas, un tapis et une carpette. »

106. Es Snýbla<sup>2</sup>, la figure en soufflet, qui était employé chez le maire, est allé à Paris faire du café pour les soldats. Quand il reviendra, ayant beaucoup gagné, il sera plus riche qu'un négociant.

109. « Soyez le bienvenu, Sýdý 'Omar! Tout Paris est ravi de vous voir; tout le monde proclame votre gloire, ô Snýbla, mon cheri! (S'il pouvait s'en aller au Mexique, c'est ça qui serait un bon débarras!)

112. Il est cafetier et son fils boulanger. Il a pour associé Sýdý 'Alý Mëhrâz, qui fait ses affaires en enfourchant un aiguillon; il mérite nos compliments! Tous trois sont vêtus de coutil, à la mode des chrétiens.

115. De Merzoúg, on dit qu'il est bon; mais on

<sup>1</sup> V. 100. *Baṭāṭa* (esp. *patata*), est ici un sobriquet.

<sup>2</sup> V. 106. *Snýbla* est le diminutif de سنبلا « jacinthe ».

le craint parce qu'il est grossier. Juste Dieu ! Quand il commence à crier et que son jargon nègre<sup>1</sup> lui monte aux lèvres, il y a de quoi vous faire fuir jusqu'au tiers inhabité de la terre<sup>2</sup>.

118. Oulŷd ben Za'moûm a vu s'augmenter ses soucis. Depuis qu'il est musicien, le monde est délivré de lui. Et quand il se met à jouer sur la chanteuse et que la juive commence à crier.....!

121. Avec lui sont partis deux juifs; les pareils ne se trouveraient pas dans le monde : l'un ressemble à un hérisson, l'autre n'y voit pas d'un œil. Quand on n'a jamais entendu jouer du luth, il faut écouter ce prélude.....!<sup>3</sup>

124. Quelques personnes entendirent de loin mon histoire, parmi lesquelles Oulŷd Sŷdŷ Sa'ŷd et Bryhmât, qui riait tant et plus, et avec eux le chef de Miliana. Ils étaient assis sur un banc de fer, dans la boutique de droite<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> V. 116. *El Gennâouiya*, le dialecte des nègres de Djenné; mais, en général, le langage des Soudanais.

<sup>2</sup> الارض كلها مسيرة خمساين عام قلت عران وقلت ببراري غير V. 117 (El Mas'oûdŷ, *Les Prairies d'or*. Édit. Barbier de Meynard, I, 368).

<sup>3</sup> V. 123. *n. d'act. de وشیة* «tracer des dessins, des arabesques, damasquer» (comp. l'esp. *ataxia*), équivaut à ce que nous nommons en musique «agréments, fioritures»; d'où son sens de «prélud.».

<sup>4</sup> V. 124-126. Oulŷd Sŷdŷ Sa'ŷd était assesseur à la Cour impé.

127. Ils m'appelèrent. J'allai à la boutique, où je fus régale de café et de confiture. Invité à fumer, je restai confus : « Impossible ! répondis-je : j'ai étudié sous Sŷdŷ Hasân Sŷdŷ Khelŷl et la Senoûsyya<sup>1</sup>. »

130. Ben 'Aysa<sup>2</sup> vint vers moi, l'air furieux : « L'Antechrist, me dit-il, naîtra de ta postérité ! J'ai vu dans le livre qui est chez toi son histoire fidèlement narrée. — Vous avez raison, répondis-je, grand merci ! » Et, tout en riant, je le regardai en tournant les yeux.

133. Il me dit : « Ceci n'est pas une action digne d'un homme. » Il se fâcha et, frémissant de rage, il me regardait, hagard, avec des yeux grands comme des tasses. Et sa roupie lui pendait au nez et son visage était devenu bleu comme une aubergine. Il voulait passer sur moi sa colère<sup>3</sup>.

136. Avec lui était mon oncle Mohammed ben

riale; Sŷ Hasân ben Bryhmât, directeur de la Medersa et président du Conseil de droit musulman; « le chef de Miliâna » était l'aga Sŷ Slymân ben Syâm.

« La boutique de droite », située sur le côté droit de la rue, était un lieu de réunion.

<sup>1</sup> V. 129. Tout le monde connaît, au moins de nom, l'ouvrage de Sŷdŷ Khelŷl. *Es Senoûsyya* est le nom que l'on donne couramment à la petite *'Aqŷda* d'Abou 'Abd Allah Mohammed ben Yoûsef es Senoûsy, traité de théologie très en faveur dans le Maghreb.

<sup>2</sup> V. 130. C'était le mufti de Dellys; il louchait, ce qui explique le second hémistiche du vers 132.

<sup>3</sup> V. 135. Litt. : « Il voulait refroidir sur moi son courroux ».

el-Häffâf, qui passe sa journée en prières. En entendant ce prélude<sup>1</sup>, il leur dit : « Ce n'est pas une affaire ! — Ne craignez rien, lui répondirent-ils, on vous mettra aussi dans la chanson ! »

139. Il se glorifie des éloges des gamins qui le traitent de maître en polissonnerie. — « C'est fini pour toi de monter aux mâts, ajoutent-ils, tu n'es plus qu'un objet de dérision<sup>2</sup>. C'est assez resté ici; va-t-en chez les Sahâry apprendre à lire aux bœufs sauvages ! »

142. Lorsque je débitai ces vers à Sî Mohammed Oulyd el-imâm, qui possède au suprême degré le don d'être ennuyeux, il me dit : « C'est une composition fade ». Les souris, dans sa boutique, aussi nombreuses que les nuées, lui ont mangé une once de laine.

145. Il s'installe dans la salle d'El-Boukhârî<sup>3</sup>, dans la posture d'un homme qui étudie, ayant entre les mains de la laine bleu de ciel : « C'est, dit-il, pour en faire des mules ou des chaussons pour les petits enfants, car je n'ai que peu de laine. »

<sup>1</sup> V. 137. *Banchraf* « prélude », mot persan introduit en Maghreb avec les autres termes musicaux. On le trouve le plus souvent sous la forme altérée *bechrâf*.

<sup>2</sup> V. 140. Mohammed ben el Häffâf avait été marin dans sa jeunesse.

<sup>3</sup> V. 145. La salle d'El Boukhârî est la bibliothèque de la mosquée de Sîdî 'Abd er Rahmân ettsâ'lebî.

148. Quand j'eus terminé ce dithyrambe, et qu'El-Hâdj ben er Rëbha en eut connaissance, il se mit à rire, tout en égrenant son chapelet : « Voilà une excellente chanson ! » me dit-il, et il tira de sa sacoche sa décoration qui y était serrée.

151. Ma chanson se répandit; on la trouva savoureuse<sup>1</sup>. C'est, honorables auditeurs, le dernier vendredi du mois d'El-Mouloud de l'année mil deux cent quatre-vingt-quatre que j'achevai ce récit fantaisiste<sup>2</sup>.

154. Voulez-vous savoir mon nom ? Je suis Qăddoûr, de tous connu, relieur à Sŷdŷ Boû Gdoûr, vêtu d'une *qechchâbyya*<sup>3</sup>. Si mon dos n'était pas difforme, personne ne pourrait me résister.

157. On m'a dit : « Quand ils reviendront, cache-toi, dans la crainte qu'ils ne te donnent quelque mauvais coup; ils t'écraseraient ta bosse et te délivreraient des soucis d'ici-bas. — Je saurai bien me sauver, ai-je répondu, ou bien je me plaindrai à la police. »

160. Si je n'étais très occupé, j'aurais encore

<sup>1</sup> V. 151. Qăddoûr joue sur le mot بنين « savoureux ». On a vu qu'il se nomme Ben Benyna.

<sup>2</sup> V. 153. C'est-à-dire le 26 juillet 1867.

<sup>3</sup> V. 154-155. Sŷdŷ Boû Gdoûr est un quartier de la haute ville. Sur le saint homme qui lui a donné son nom, cf. A. Devouix : *Les édifices religieux de l'ancien Alger*, p. 240, Alger, 1870.

On appelle *qechchâbyya* une grande blouse en laine épaisse.

bien des choses à dire. Ceux qui ont entendu mon bavardage le disent agréable. C'est aussi l'avis des chanteuses et des musiciens, y compris Ez Zohra bent el Foûl qui, de sa fenêtre, m'adresse des compliments.

163. Celui qui n'a en vue rien d'utile trouvera dans cette chanson ce qu'il lui faut. Mais s'il souhaite y voir quelque chose, étendez-le sous le bâton, et qu'il se régale de mille coups sur le ventre; puis menez-le au médecin qui saura bien lui soutirer une once [d'or].

166. Que votre cœur ne soit pas attristé, mes frères, de ce que je vous aie ainsi plairtés. Je me suis mis au milieu de vous pour ne pas encourir votre blâme; je vous ai dit ma difformité et je vous ai dévoilé toutes mes misères.

(\*) Ancien élève de la Medersa d'Alger, relieur, luthier et copiste de manuscrits, Qăddoûr ben 'Omar ben Benŷna, plus connu de ses coreligionnaires sous le nom de Qăddoûr el Hădby (le bossu), mort pendant l'hiver 1897-1898, a, pendant trente ans, chassonné tous les personnages en vue de la haute ville.

Ce morceau vif et gai, produit d'une verve railleuse qui lui donne des allures de chanson française, a été composé par lui à l'occasion du voyage à Paris d'une troupe de musiciens, de chanteurs et d'Aïssaoua qui figura à l'Exposition de 1867, sous la direction d'un professeur de musique nommé Salvador Daniel (voir sur ce personnage la notice que lui consacre la *Grande encyclopédie*, t. III, p. 855). Il est versifié en *mosădđes*, c'est-à-dire en couplets de six hémistiches.

On remarquera le grand nombre de mots d'origine espagnole que renferme cette pièce — le langage des villes maritimes en fourmille — et cette particularité orthographique que quand le *ç* doit être prononcé *g* dur, il est remplacé par le *đ* surmonté de trois points.

Je dois faire observer aussi que la traduction, qui nuit toujours beaucoup à la poésie arabe, est impuissante à rendre tout l'effet comique des vers du relieur.

#### NOTES DU TEXTE.

V. 8. بصباتوا, *bṣabbātawā* est pour بسباطة. Les nécessités de la rime ont fait changer le *s* en *t*. Toutes ces syllabes finales sont brèves; on doit prononcer comme s'il y avait ي *y* avant بسباط, بسباط, بسباط, بسباط.

V. 9. بيضروا, *bīṭṣrā* est pour بيضروا « blanchir au lait de chaux, badigeonner ». Ce changement du *dād* en *ṭā* est assez fréquent à Alger.

V. 10. *Vāpoūr*, de l'esp. *vapor* « bateau à vapeur ».

V. 12. ذي « de, du, de la, des », indiquant la possession, la relation, la matière, la provenance, est le relatif sémitique ذ, لذ, ذي. Particularité à noter : ce mot n'est employé que dans le massif littoral, du Maroc à la Tunisie. Les gens de l'intérieur se servent plus volontiers de l'état construit concurremment avec متع.

V. 13. *Pár̄fz* pour *Paris* est la prononciation d'un indigène déjà familiarisé avec notre langue. On dit généralement *Bár̄fz* : citadins et Bédouins prononçant difficilement le *p*.

V. 17. *Kádōū* est le fr. « cadeau ».

V. 19. *Tyāt̄rōū* (esp. *teatro*). Il est à remarquer qu'au lieu de transcrire le *t* par le *c* qui est son homophone, les Arabes emploient le *ل*, lettre très emphatique; ils en usent de même dans toutes leurs transcriptions.

V. 31. مركانطي (esp. *mercante*) « commerçant, négociant ».

V. 35. Dans *koúry* on reconnaît le fr. « écurie ».

— *bélkonpánya* « en rangs, en bon ordre », comme une « compagnie » de soldats.

V. 38. *Frank* « franc », a été transformé en *frák* pour la rime;

cette orthographe est d'ailleurs plus voisine de la vraie prononciation. Les Arabes rendent difficilement les syllabes nasales et les font volontiers disparaître quand ils les rencontrent dans des mots étrangers à leur langue. *An*, *en*, *in* et *un* sont le plus souvent remplacés par un *ā* long; ainsi «Durand» devient *Dourā*, «content» *kountā*, «Martin» *Mariā*, «Vincent» *Fansa*, tandis que *on* se change en *oū*: «Avignon» *Feyouū*, «planton» *blātouū*.

V. 39. *Elabnák* «les banques». Quand il leur faut mettre au pluriel un mot étranger, les Arabes se servent des procédés de leur langue. Ainsi *bougātou* (esp. *abogado*, fr. «avocat»), en a deux : un pluriel en *ا*, *bougātouāt*, en sa qualité de mot d'origine étrangère; c'est la forme qu'ont choisie les citadins. Les Bédouins, fidèles au pluriel brisé, si éminemment arabe, ont préféré *bouāget* avec *terkhym* du *ouāou* final).

V. 47. *Elkoûr* «la cour du palais du pacha».

V. 55. On ne fait pas sentir dans le langage le second *djym* du mot حاج *hāddj*.

V. 70. *Plåsa* est l'esp. *plaza*.

V. 84. *Arya*, ital. *aria* «air». ناخذ لا ريا est un gallicisme.

V. 93. الراي *errāy* (esp. *el rey* «le roi»). Les indigènes algériens habitués depuis 1830 à se servir de ce mot pour désigner le Chef de l'Etat, l'ont conservé pendant toute la durée de l'empire. Ainsi *Oukgl errāy* a successivement signifié «Procureur du roi et Procureur impérial».

V. 106. *Elmŷr* (fr. «le maire»). Ce mot reproduit exactement l'altération populaire du mot الامير.

V. 109. بيك *bik* est pour بـ *b*. Ici cette altération est motivée par la rime, mais on la retrouve partout, car il est d'usage d'allonger la voyelle brève des particules d'une seule lettre *ب*, *ك*, *ج*. On emploie aussi cette façon d'écrire, en vue d'obtenir une reproduction fidèle de la prononciation, pour les personnes des verbes concaves ou défectueux qui devraient grammaticalement perdre leur lettre faible; ainsi on dit et on écrit شف pour شوت pour اجري.

V. 111. *Miksŷk*, transcription de «Mexique». L'emploi de ce mot pourrait, à défaut de date, fixer l'âge de cette chanson. Il est employé ici comme équivalent de «au bout du monde, au diable».

V. 112. مهارس *mehars* وجز *waz* est pour «mortier». Ce mot et le mot بـ *b* بـ *b* «bâton pointu, aiguillon», sont pris ici dans un sens équivoque.

V. 119. اخلاصت *akhlasht*. La forme populaire marque les modifi-

cations que le sujet subit dans son état ou dans sa manière d'être, en acquérant la qualité indiquée par le radical; ex.: اطوال «s'allonger», اهبال «devenir fou». M. Beaussier (*Dictionnaire pratique arabe-français*, Alger, 1871) la nomme ix<sup>e</sup> moderne. Je préfère y voir avec M. Gorguus (*Cours d'arabe vulgaire*, 2<sup>e</sup> édit., p. 168, Paris, 1857), une altération de la xi<sup>e</sup>: toutes deux désignent les couleurs et les défauts physiques, celle-ci avec plus d'intensité que celle-là; toutes deux voient, suivant la règle propre au langage, disparaître le redoublement de la troisième radicale: افعل = فعل; افعال = فعل (comp. kol = كل koll; حاج hādj = حاج hāddj). Mais, quoiqu'aucune grammaire n'attribue à la xi<sup>e</sup> forme cette signification spéciale, le vocabulaire en renferme quantité d'exemples: كثُرَ «réunir sur un seul point»; تَكْتُبَ «se ramasser, se contracter pour tenir le moins de place possible»; قُشْرَ «écailler, épiderme»; أَقْهَارَ = أَقْهَارَ «avoir le frisson, la chair de poule», etc.; pourquoi alors se mettre dans la nécessité de chercher une explication à l'addition d'un *alif* à la ix<sup>e</sup> alors que le paradigme de la xi<sup>e</sup> donne tout naturellement satisfaction?

V. 149. مَلَحَّا *memlahha* est la prononciation usuelle de مَلَحَّا.

V. 159. *Poúlysyá*, esp. *policia*.

(*La suite au prochain cahier.*)

SIX CHANSONS ARABES  
EN DIALECTE MAGHRÉBIN,

PUBLIÉES, TRADUITES ET ANNOTÉES

PAR

M. C. SONNECK.

(SUITE.)

---

V (\*)

- |                                 |   |
|---------------------------------|---|
| خاطري بالجفا تعذب               | 1 |
| لابا ينسى الغزال مصبوغة الانجال | 2 |
| نارها في الدليل تلهب            | 2 |
| حرقت جوفي وجيحت غصني واذبال     | 3 |
| واين دواك يا الطالب             | 3 |
| ما صبت طبيب للغرام عيّمت نسال   | 4 |
| وسبابي فاطمة منيلة الخلال       | 4 |
| قلبي محون بالغرام ومرضي طال     | 5 |
| واين دواك يا الطالب             | 6 |
| غاب دواك سيدى الطالب            |   |

- |                                  |    |
|----------------------------------|----|
| يا الطالب عيذ لي ربى             | 7  |
| ومريض للحب باهش يبرا             | 8  |
| غاب دواي وغاب طبّى               | 9  |
| فنيت ولا وجدت صبرا               | 10 |
| عدا لك يا طبيب قلبي              | 11 |
| شعلت في الضمير جمرا              | 12 |
| كان انتيايا لبيب حربى            | 13 |
| استب لي وافهم الاشارة            | 14 |
| شوف لي في الكتاب واحسب           | 15 |
| كان انتيايا طفيفت مني ذا المعهال | 16 |
| ذاك اللي شرطت واجب               |    |
| نعني هندك خديم مملوك بلا مال     |    |
| تكسب والا تبيع في بيد الدلال     |    |
| وأيسن دواك يا السططالب           |    |
| غاب دواك سيدى الطالب             |    |
| شان الطالب وقال ليما             |    |
| عدا لك يا عشيق عدا               |    |
| ما ذا جرّعت من منقيا             |    |
| وما بقى لك تزيد مدا              |    |

- ١٧      لakin نوصيك دا الوصيّا  
اصلبر والصبرة لميك هدا
- ١٨      وتنال من عالم لففيّا  
والّي راد الاّله به تبده
- ١٩      سال ربّي الـكـرـيم وارغـب  
سامع بصير ما يبخـل من سـال
- ٢٠      على ما في القـلـوب راقـب  
واصـبر لـقـهـاهـ كـما تـصـبـرـ الـأـهـمـالـ
- ٢١      في الـأـوـطـانـ تسـهـلـ لـاغـدـاـ توـضـعـ الـأـهـمـالـ
- ٢٢      واـيـنـ دـوـاـكـ يـاـ الطـالـبـ  
فـابـ دـوـاـكـ سـيـديـ الطـالـبـ
- ٢٣      يـاـ الطـالـبـ فـيـ الـكـتـابـ اـنـظـرـ  
حـروـفـ لـلـلـبـ وـالـحـبـتـهـ
- ٢٤      اـكـتـبـهـمـ لـيـ وـكـونـ شـاطـرـ
- ٢٥      مـنـهـمـ ربـيـ يـدـيرـ سـبـبـهـ  
يـهـدـيـ طـبـعـ الغـرـالـ تـغـلـرـ
- ٢٦      لـيـ وـتـزـولـ كـلـ كـرـبـهـ  
طـالـ هـذـاـيـ عـيـيـمـتـ نـصـبـرـ  
ما بـعـدـ غـرـبـتـيـ غـرـبـهـ

- طال هّي عيّمت نتعب ٢٧  
 والتّعب الّي تعبت باش النّال  
 صار لي كالي سبّب ٢٨  
 روح موخد لافايدة لا مال  
 الشقا والتّعب ذاك الّي ينال ٢٩  
 واين دواك يا الطالب ٣٠  
 غاب دواك سيدى الطالب  
  
 قال الطالب اصبر عليها ٣١  
 واسمع بوصايتي ففيديك  
 انهى قلبك اذا افتكرها ٣٢  
 انساها كيما نساتك  
 عدالك ضعت من مجرها ٣٣  
 وتبدل يا عشيق لونك  
 بطلت صولتك عليها ٣٤  
 ومضات ايام من زمانك  
  
 خذ رايى ولا تكذب ٣٥  
 واسمع لاهل العقول كتضرب الامثال  
 ليس المريع عود طيب ٣٦  
 اترك منه صعيب واتبع من يسهّل

- |                                |    |
|--------------------------------|----|
| اصبر لعذاب عشقها حتى ينحال     | 37 |
| وأين دواك يا الطالب            | 38 |
| غاب دواك سيدي الطالب           |    |
| <br>                           |    |
| يا الطالب لو كنت حاكم          | 39 |
| اقبل عذري وساعف أمري           |    |
| قولك هذا قول عادم              | 40 |
| به تقىوى وزاد ضررى             |    |
| ما ننسى زينة السمايم           | 41 |
| من غير الا صفات عري            |    |
| نهواها ميرة العوادم            | 42 |
| هي روحى وضوء بصرى              |    |
| <br>                           |    |
| اه ماذا نزيد في للحب           | 43 |
| خدم منه خديم نطوع المذلال      |    |
| لعله البعيد يقرب               | 44 |
| وألا حان للحين يا عارف الامثال |    |
| منه صحيح يعطى ويطيب المعلال    | 45 |
| وأين دواك يا الطالب            | 46 |
| غاب دواك سيدي الطالب           |    |

- قال الطالب حصلت حصلا 47  
 في شركة قيس يا العارف  
 هو يتبع في ليلي 48  
 يرق في وعدها يراجف  
 أنت تتبع في تليللا 49  
 عامين ولا بخفات تعططف  
 للثما ما وجدت حيلا 50  
 ربي بي وسيك يلطف  
 راه ربي الكريم راقب 51  
 الا هولت خاطري يرشد التهوا  
 صاق أمري ورحت راهب 52  
 لو نحكي ذا الهموم لشواهد للجبال  
 يذوبوا من تحابي ينهاوا ارمال 53  
 واين دواك يا الطالب 54  
 غاب دواك سيدى الطالب  
 يا الطالب لونعيد همي 55  
 للهند يذوب من شكايا  
 في قلبي ما طقت فومني 56  
 وفهات النار في حشايا

تم خطابي وفيت نظمي	57
وشهرت اسمي في غنایا	
بن سهلة ما خفيت باسمي	58
وياقي نفتح من وجايا	
يا من داق ليمعة للب	59
تعذرني لا تلومني في هذا للحال	
راني في الممات غالب	60
وطبيب القلب طول علي الميجال	
لا دوالي ولا قصف ميري بكمال	61
وأين دواك يا الطالب	62
غاب دواك سيدي الطالب	

1. Mon esprit souffre des rigueurs dont je suis l'objet. Il ne peut oublier la gazelle aux yeux noirs. Le feu qu'elle a allumé dans mon cœur brûle mes entrailles; mon corps dépérît et se flétrit. Où est ton remède, ô tâlab?

4. Je ne trouve pas de médecin qui guérisse de l'amour, c'est en vain que je cherche. Celle qui cause ma souffrance est Fâtema, aux *khelkhal* teintés d'indigo. Mon cœur endure les tourments de la passion et mon mal se prolonge. Où est ton remède, ô tâlab? Ton remède est perdu, seigneur tâlab!

7. Ô tâleb, implore Dieu pour moi. Mais comment guérir le malade d'amour ? remède et science, tout est perdu ! Je me meurs sans trouver la force de supporter mes épreuves. C'est à toi que je me confie, médecin qui dois rendre le repos à mon cœur, car un tison brûle dans mon sein. Si tu es perspicace et habile étudie et rends-toi compte des symptômes.

11. Cherche pour moi dans ton livre et calcule. Si tu éteins ce brandon qui est en moi, ce que tu stipuleras sera obligatoire et je deviendrai, sans qu'il t'en coûte rien, ton serviteur et ton esclave; tu me garderas ou tu me feras vendre à l'encan. Où est ton remède, ô tâleb ? Ton remède est perdu, seigneur tâleb !

15. Le tâleb regarda et me dit : « Courage ! amoureux, courage ! Tu as déjà goûté à la coupe de la mort et il ne te reste plus longtemps à vivre. Mais écoute mon conseil : patiente ; la patience te sera un soutien. Tu obtiendras les bienfaits de Celui qui seul connaît l'avenir, et tes destinées s'accompliront comme l'aura fixé la volonté du Seigneur. »

19. « Adresse-toi au Dieu généreux, supplie-le instamment ; il écoute avec bienveillance et voit dans les âmes ; il ne repousse point celui qui l'implore ; il observe le fond des cœurs. Supporte ses décisions avec la même patience que montrent les chameaux :

ils cheminent par les contrées, espérant déposer enfin leurs fardeaux. » Où est ton remède, ô tâleb ? Ton remède est perdu, seigneur tâleb !

23. Ô tâleb, cherche dans le livre les lettres qui font naître l'inclination et l'amitié. Écris-les moi et sois habile, pour que Dieu en fasse la cause de mon bonheur, qu'il inspire à celle qui est semblable à la gazelle de me pardonner et que tous mes chagrins se dissipent. Mon supplice a trop duré; je suis las d'attendre. Il n'est point d'aventure plus étrange que la mienne.

27. Mes soucis se prolongent et je me suis fatigué dans d'opiniâtres efforts; mais la peine que j'ai prise pour mériter cette belle a été pour moi comme celle de l'homme qui, ayant entrepris le commerce, s'en revient dépourvu, sans bénéfice ni capital, n'ayant récolté que fatigue et lassitude. Où est ton remède, ô tâleb ? Ton remède est perdu, seigneur tâleb !

31. Le tâleb répondit : « Supporte ses rigueurs. Écoute-moi; je te donnerai de profitables conseils. Détourne ton cœur de son souvenir et oublie-la comme elle t'a oublié. Courage ! Son abandon te fait dépérir et ton visage, ô amoureux, a changé de couleur. Tu as pour elle délaissé tes intérêts et sacrifié une partie de tes jours. »

35. « Suis mon avis et ne me traite pas d'impos-

teur. Écoute ce que disent les sages en leurs proverbes : Ce qui est amer ne peut devenir doux. Laisse là celui dont le commerce est pénible et recherche celui qui a un caractère facile. Supporte patiemment le tourment de ton amour jusqu'à ce qu'il se dissipe. » Où est ton remède, ô tâleb ? Ton remède est perdu, seigneur tâleb !

39. Ô tâleb, si tu es puissant, agrée mon excuse et viens en aide à ma cause. Ton discours n'est que paroles vaines; il fait empirer et augmenter mon mal. Je n'oublierai cette beauté accomplie que si mon existence s'évanouit. Je l'aime, la reine des belles; elle est mon âme et la lumière de mes yeux.

43. Ah ! combien grandit mon amour ! Je servirais un esclave, j'obéirais à un homme méprisé. Peut-être ce qui est éloigné se rapprochera-t-il ? Et si arrive le moment, tu le sais, toi qui connais les adages : celui qui est bien portant périra et le malade retrouvera la santé. Où est ton remède, ô tâleb ? Ton remède est perdu, seigneur tâleb !

47. Le tâleb repartit : « Tu t'es pris dans les rets de Qëys — tu sais ! — ; il pourchassait Leyla et l'attendait frémissant au rendez-vous. Toi, tu poursuis depuis deux ans ta bien-aimée et elle ne veut se laisser attendrir; tu n'as trouvé aucun moyen de lui parler. Dieu veuille, toi et moi, nous favoriser ! »

51. Dieu est généreux; il observe. Si le trouble

se met dans mon esprit, il réparera ce désordre. Mon sort est triste et je m'en vais apeuré. Si je disais mes soucis aux hautes montagnes elles fondraient au récit de mes souffrances et se changerait en sable. Où est ton remède, ô tâleb ? Ton remède est perdu, seigneur tâleb ?

55. Ô tâleb, si je contais ma peine à un sabre de l'Inde, il fondrait en entendant mes plaintes. Mon cœur ne peut supporter mes chagrins et le feu dévore mes entrailles.

57. Mon discours est fini; j'ai achevé mes vers et je publie mon nom dans ma chanson : c'est Ben Sahla. Je ne cache pas comment je me nomme et, dans mon désespoir, je ne cesse de me lamenter.

59. Ô vous qui avez goûté les tourments de l'amour, excusez-moi et ne me blâmez pas dans cette circonstance. Je vais mourir, vaincu par le mal, et le médecin de mon cœur recule sans cesse le terme de ma souffrance. Il ne me guérit pas et ne tranche pas complètement le fil de mes jours ? Où est ton remède, ô tâleb ? Ton remède est perdu, seigneur tâleb !

(\*) Les éternelles lamentations de l'amant malheureux — ou du souffrante qui soupire après Dieu — constituent le fond du répertoire des villes. Cette élégie, à laquelle sa forme dialoguée donne de la vie, est l'œuvre d'un cheyqli célèbre de Tlemcen, Mohammed ben Sahla, dont on peut, en se défiant

des écarts chronologiques des indigènes, qui lui attribueraient une longévité biblique, placer la période de production dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Auteur fécond, il s'est surtout adonné au genre sacré et aussi au genre érotique, que les doctrines soufites permettent de considérer comme une variété de la poésie religieuse. Malheureusement, ses œuvres ont beaucoup souffert et ne nous sont parvenues qu'avec de graves altérations, ce qui est d'ailleurs le cas de toutes les pièces qui remontent un peu haut.

Mohammed ben Sahla laissa un fils, Boù Mediën, qui hérita de son talent poétique et vécut, paraît-il, jusqu'aux dernières années de la domination turque. Leurs descendants habitent encore un petit hameau, voisin de Tlemcen, nommé Feddân ēs-Seba<sup>c</sup>.

#### NOTES DU TEXTE.

V. 10. اسْتَبَبْ 'Essébbéb est mis pour سَبَّبْ, imp. de la 5<sup>e</sup> forme. On sait (cf. de Sacy, *Grammaire arabe*, 2<sup>e</sup> édit., I, 220, § 454) que cette forme se change quelquefois en إِفَّقَلْ et que son impératif devient alors أَفَّقَلْ. Il faut aussi remarquer que dans le langage le *tā* disparaît fréquemment dans le voisinage du *sīn*; ainsi يَسْتَنْna, formé de يَسْتَأْنِقْ « il attend », se prononce *ysənna*.

V. 17. Dans la poésie populaire, l'adjectif démonstratif est le plus souvent écrit *lā*, quels que soient le genre et le nombre du nom qu'il détermine. Cet *alif* est lui-même à peu près sans valeur car le *lā* s'articule toujours avec l'*e* muet, vers lequel tendent les trois voyelles arabes.

V. 20. Le premier hémistiche offre la variante عَالَمٌ مَا فِي الْقُلُوبِ رَاقِبٌ. Cette quasi-homophonie s'explique tout naturellement si l'on tient compte que ces textes se transmettent surtout par tradition orale.

V. 28. Les participes passifs des verbes hamzés *fa*, qui se changent fréquemment dans le langage en assimilés par *ouaou*, et

SIX CHANSONS ARABES EN DIALECTE MAGHRÉBIN. 235

ceux des assimilés par *ouaou* sont parfois d'un type, وَقْعُولْ, inconnu à la langue classique. مَاخُوذْ est ici pour أَخْذْ, étant considéré comme s'il était devenu وَخْذْ; mais on trouve مِيدُومْ pour مَأْدُومْ «gras, graisseux» (rad. أَدْم) et مِيسُومْ pour مَوْسُومْ «marqué, distingué» (rad. وَسْم).

V. 37. بِنْجِيلْ est mis pour la rime au lieu de بِنْجِيالْ.

## VI (\*)

- ١ يا من تصنى لىّا  
 نفشي تراجم وانا في كل حال مولاهم  
 ٢ وتراجي يجيبيوا محة الاخبار  
 باش نهنج ناس الغرام تمثيلك يا مغروف  
 ٣ وفراجة وقصيّا  
 كما سمعت نحدّث للسامعين ترضاهم  
 ٤ بشطارة العقل وبلاعة الافكار  
 جبت خصم للخدوات في نهاية شعري منظوم  
 ٥ جيت دون نوّيا  
 يوم جيت نزور الّي تايهدت ببهائم  
 ٦ من لا نظرتهم في بوادي وامصار  
 القمر والشمس حكيتهم وبنات الجيل نجوم  
 ٧ فاقوا كل ثريّا  
 والبدور يغيروا من بعضهم في سماهم  
 ٨ والا تقاربوا بان لهم غيار  
 يوقع فيهم للحسون ياو الكسوف الّي معلوم  
 ٩ صحيح مروّيا  
 كيفهم يغيروا النسوان واحدة سواهم

خاوت هذى من ذي ويعنهم كان نهار بشوم .  
10 يوم ان نظرتهم تلاقوا الابكار

١١ **قالت المدحّعا**

للمزيد من المحتوى زوروا موقعنا

١٢ تربية الكلبات الدوار

واهش جيمبل لجفات وقرباني الترسوم

۱۳ انتیا بد و پا

ما تفگرت القرب الصلاح فملاهم

١٤ وتحرف جمل للخطب كل نهار

وكيف قبّاتي في الرحا تطئني طول الديموم

١٥ مشقّيَة متعوّدة

**بالحفا رجليك تشفوا صار قيماهم**

٦٥ . والرأس بالعربة ماتيسار

وتروح عيّانة على التراب ترقد والجموّم

١٧ كِيَة مَطْوِيَّا

## بالرایف کتے غطی یاو بکفام

١٨ الدار كانون مناصب وتوسّدي

وفي حالة طهارة ترقدي من جهلك وتقوم

١٩ وَتَظْلِيْ مَدْهِيَا

وأش جابك لاهل الظل وجدار ٢٥

## وجامع الخطبات والصلات ومسايل ورسوم

دوّات العُبَيّا ٢١

وقالت لهديفية يا الفاهم لغائم

ادهـب يا شـبهـة موـكـة في الـغـار ٢٢

واش يجيبيك لبنيات العرب وترابي العلوم

وانتي بله ۲۳

شوفر لامثالك ما عرة الطبيب يخطاهم

٢٤ من غير ضر كنفبال وتصفار

س بخير يولي عليك ما يشبه لك مسموم

٢٥ موتک وانتی حیا

يَا أَلَىٰ مَا شَفَتْ عَرِبَافِنَا وَمَعْنَاهُمْ

العامريين بصواراتهم الفغار 26

**لوكان تشوف حيّنا إلّا ساقت قوم لقوم**

٢٧ بسراٰتی محضیا

**والقنا والدرقة باش يدّرقوا من اعداهم**

28 ومثلهم من يذكر ويشكار

ها كرامين الضياف واهل الطبع المكروم

29 في جوامع مبنيةاً

خيام للطلبا والضيوف كل من جاهم

30 يمشي بخيرهم ويشكر تشكار

واش آداء لمدون كل شيء بالشري والسموم

31 قالت المدينية

يا العربية وانش فعايلك تنساهم

32 وانتين كتدوري من دار لدار

بالخبيرة وبالنافعة او بالكثير الي معلوم

33 ودكة وانتي

في كسيك تسرى الادام باش تملاهم

34 هذيك عيشتك كانت كل نهار

ما نشيئ لك فيما خفى ولو حي عنّي الغيموم

35 واش تقولي فيّا

خير منّك بالستة والآوقات نرعاه

36 وحاجب ولا شافتني الابصار

ما انا شي كيفك بادية نظر في الاسواق ونهوم

37 وانش بجيبيك لتي

ما سرحت البقر كهفلك كتقطلي موراهم

38 وتكللي للحميضة وللجمار

رجلوك تعي بالمشي وبهديلوك بجيبيو الدوم

39 دوات العوبها

وقالت لمدينتية سواك وانش اداهم

40 وانش جابكم لالمعابر وللاشرار

وانقها شر للثائق فهم اجتنيعيت كل الهموم

41 وانتم اهل السيا

شي فعاليد فيكم ايلىبيس حار يقرام

42 وكلكم كاهنات ومجار

تفدرروا خوكم الشتيمق وعسى رجالكم

43 ما فيكم حضيما

كتخرجوا من غير رجالكم ورضائم

44 وتنكروا ولا يشبهكم نكار

واللعن حتى ترجعوا وهي تنزل عنكم

45 ما فيكم حسبيتا

بيا ئلي مقمات لمصاركم اش اهائم

٤٦ حتى كلّكم تبعتوا المنكار

من لا فيها حب الرجال حب النساءوان ترورم

٤٧ وهنكتوا الشرعيةا

قليل فهمكم من ها تقنيات مولاهم

٤٨ والتقنيات في البوادي والقطار

لاش تقولي غير المدون هل لي بالدين تقوم

٤٩ قالت المدينتا

للعربيّة شوف سواك واس زهاهم

٥٠ ما شاهدوا زهو ما زهاوا الابصار

ما واسوا حناني على كفوف الزند المبروم

٥١ ما ليسوا بالليا

شي كساوي بتنقات مختمات في شدائم

٥٢ ما عرجوا سباني حرجة نوار

وعمارق وشرابي منتقلة من بلسيان الرورم

٥٣ ماكسبيوا كورييا

الّي ترّي وتسدور في دارهم وجهاهم

٥٤ ويفشروا ولا يشبههم فشار

وعلاش على كتفايشي بالعيش المذموم

55 عيشتك مذمياً

العن في اهل البدائية وفain بخطاهم

56 ولما عندكم في الشتوة يجبار

وفي الصيف تحتاجوا للشواب وعساك للعموم

57 ما فيكم نقّيَا

القل والبرغوث فراشهم وخطاهم

58 وفراشكم غير الغبرة والغبار

والبشرة هي قوتكم يا شعير وجموم

59 ودوات العرقيَا

وقالت لمدينيَّة واين ناسك نراهم

60 واين هي قبيلتك في قبائل القطار

وانتما جندبني لقيط من كل اية ملهم

61 وتنقولي حضربيَا

واش للحضر ما سيداك تشرِّيك فاهم

62 غير الملقطات بحالك دسّار

وتشقني يا من اعراضهم في الدنيا مشتوم

63 وتعاند قرشبيَا

وهاشميَّة تخرباسلافها وبثناهم

64 بنت العروق واتيها الاستخار  
وانتيني الي بنت للعروق والصيل الي مهزوم  
65 وتقولي سنّيا  
ما تشوّف الثلاثاء منا ومولاهم

66 بهم ودنا عالم كل اسرار  
الجنة والفرنان والرسول الماحي المعلوم  
67 الشافع للبرايا  
الي يحبه حب حتى العرب يهواهم  
68 والي يبغضهم يبغض الختار  
واللي بغض طه محج بغض للي القديوم

69 وبغضتنيه انتيا  
تعتبي في اسلامي ومقامهم وجاهم  
70 شوفي لفعايلك نهار ان تقبار  
وبيوم تبعثي يا الشامة لعرب سيد القوم

71 قالت المدينية  
ما جهلت العربان ولا نسب في جاهم  
72 لولا انتيني ما نجذبهم بعار  
وانتي سبّيتي اهلي ودرقي لاهلك سلّوم

٣: للسابق فضلياً

و لا على التابع لومة بما سبأيم بلام  
 ٤: استغفر لي للتواب الغفار  
 كيف استغرت أنا ولا نسب في عرب القوم

٥: ولو سبوا فيتاً

نسم لهم لوجه المصطفى وفرضهم  
 ٦: لوجه النكبي للظهور تطهار  
 الى لجنة منهم كيتنشرى ولا لها سوء

٧: هاذوا دون خفيتاً  
 نحبهم اكثر من روحى كثمير نهواهم  
 ٨: والى يحب قوم معه يحشار  
 وهذا حد القول بهمننا من الخطا والسوء

٩: قلت لهم علينا  
 صلحهم وترعاتهم كيف نشتهاهم  
 ١٠: صلحتهم ونشيت لهم النهار  
 كيف يشتهاوا الباهيات جلبت لهم الهموم  
 ١١: بلاطف وحياتاً  
 حمت هادي القطعة ببيتها ومحنتها

- 82 اذكى من الزهر واحلى من سكار  
في قلوب اهل التسليم والحمد للجهم زقزم
- 83 عذرنا معنويًا  
في صدرها جوهر مثل النجوم في سماهم
- 84 والفاظها يجيوا للعذال مرار  
ومن رياض المعنى قطفتها تمثيل المشهوم
- 85 وضراغم للحميّا  
الدهّات الّي ربّي حبّهم واعطاهم
- 86 لهم سلامنا ما طالت الاغار  
سلاما لا يحصى وبعد ما يحصيه منظوم
- 87 واسمي واجب لّيتا  
نوفحة لّي سـم لـلاشراف ورضاهـم
- 88 المـم سابق ولـها في تسطـار  
وـمم وـدال اـقام اسمـي لـلقـاري مـفهم
- 89 ربّي يغفر لـيتـا  
في الـهـزل والـهـفوـات النـاقـصـين وـخـطـاهـم
- 90 قـوكـلي في خـالـقي يـغـفـر كـلـ الاـؤـزـار  
رجـتهـ كـنـرىـ وكلـ منـ بـرـجاـهاـ مـرـحـومـ

٩١ ما بين العربّا

مع المدينة حضروا في الخصام وقضواهم

٩٢ حتى تعايروا ورضاوا المعيار

من بعد خصم الباهيات في الصلح جربت لهم

#### LE DÉBAT DE LA CITADINE ET DE LA BÉDOUINE.

1. Ô toi qui m'écoutes, je dis une de ces histoires dans lesquelles je suis maître incontesté; ce sont des histoires vraies. Par elles j'émeus les amants épris comme toi, je les diverti par d'agréables récits. Comme je les ai entendues je les rapporte, et elles plaisent à mes auditeurs par la légèreté de l'esprit et l'éloquence des pensées. Je conte le différend des belles. Mes vers sont composés dans la perfection.

5. Je cheminais, ne pensant à rien, le jour où je venais rendre visite à celles dont la beauté m'égare, celles dont je n'ai jamais vu les pareilles ni dans les campagnes ni dans les villes. J'eusse dit qu'elles étaient le Soleil et la Lune et que les jeunes filles de ce temps n'étaient que des étoiles, surpassant les Pléiades. Les astres se portent envie dans leurs firmaments et, s'ils s'approchent l'un de l'autre, leur jalouse se manifeste, et l'on assiste à ces éclipses connues de la Lune et du Soleil. Mon récit est vrai. Comme les astres, les femmes se jaloussent. Le jour où je les vis, les deux jeunes vierges s'étaient ren-

contrées; celle-ci jaloussa celle-là et ce fut pour elles une malheureuse journée.

11. La citadine dit à la bédouine : « Regarde tes semblables, tu ne verras en elles que des campagnardes, vrais chiens du douar. Qu'es-tu auprès des filles élevées à la ville? Tu es une bédouine. Ne songes-tu pas aux autres qu'il te faut remplir le matin, à la charge de bois que tu dois couper chaque jour et comment tu passes la nuit à faire tourner sans cesse la meule du moulin, fatiguée et harassée? Tes pieds, toujours nus, se fendillent et sont couverts de crevasses. Ta tête ne goûte jamais le soulagement d'être découverte, et tu t'en vas, brisée de fatigue, te coucher sur la terre, dans la suie, comme un serpent enroulé sur lui-même. Tu te couvres avec l'envers de vieux lambeaux de tente et tu reposes ta tête sur les pierres du foyer. Vêtue de hâillons, tu dors d'un lourd sommeil, puis tu te lèves et ta journée s'écoule stupide. Telle est la vie des gens du dehors, la tienne comme la leur. Qu'es-tu donc à côté de ceux qui vivent à l'ombre, à l'abri des murs, qui ont des mosquées pour les prêches et la prière, où les questions se discutent et où l'on rédige les actes? »

21. L'Arabe parla et dit à la citadine — ô toi qui comprends leurs discours — : « Va-t-en! tu ressembles à une chouette dans une grotte. Qu'es-tu à côté des filles des Arabes, des filles de ces tribus

qui groupent sous leurs étendards des cohortes de cavaliers ? Tu es une citadine. Regarde tes semblables ; le médecin ne les quitte jamais : sans maladie, elles sont fanées et blêmes. Le poison de la chaux<sup>1</sup> t'a pénétrée et un empoisonné même n'a pas ton visage. Tu es morte, quoique vivante en apparence, toi qui n'as pas vu nos Arabes et leurs prouesses, nos Arabes qui ramènent la prospérité dans les déserts par leurs glaives tranchants. Si tu voyais notre tribu quand nos cavaliers chargent contre une troupe ennemie, montés sur des chevaux de race entourés de soins, armés de lances et de boucliers pour s'abriter des coups de leurs adversaires ! Ceux qui leur ressemblent sont renommés et glorifiés. Ce sont des hôtes généreux, des hommes au caractère libéral. Dans des mosquées qu'ils ont bâties sont des logements pour les *tolba* et pour les hôtes. Tous ceux qui viennent chez eux les quittent emportant des marques de leur bienfaisance et en font des éloges. Par quoi seraient-ils attirés vers les villes, où tout s'achète à prix d'argent ? »

31. La citadine reprit : « Ô bédouine ! oublies-tu donc ce que tu fais ? Tu t'en vas de maison en maison avec des mauves, des cardons<sup>2</sup> et de ces sal-

<sup>1</sup> V. 24. Les bédouins attribuent la pâleur des citadins à un principe nuisible renfermé dans la chaux dont ils badigeonnent leurs maisons.

<sup>2</sup> V. 32. *ڭنڭ*, mot berbère qu'on retrouve dans l'Aurès sous la forme *ڭنڭ*, désigne une sorte d'artichaut sauvage (*Carduncellus primatus*, Prax., dans Beaussier).

sifis sauvages si connus. Tu es toute graisseuse; la graisse s'infiltre dans tes vêtements au point de les imprégner complètement. C'est ainsi que tu vis chaque jour. Je ne fais pas de comparaisons pour ce qui est caché. Laisse-donc tes médisances. Qu'as-tu à dire de moi? Mieux que toi je suis les préceptes de la *Sonna*; j'observe plus fidèlement les moments canoniques. Cachée par mon voile, aucun œil ne m'a vue. Je ne suis pas, ainsi que toi, toujours dans les champs; je vais par les rues et je m'y promène. Qu'es-tu donc auprès de moi? Je ne garde pas les vaches, passant, comme tu le fais, la journée à les suivre. Tu te nourris d'oseille sauvage et de cœur de palmier nain. Tes pieds se fatiguent à marcher et tes mains à creuser la terre pour en arracher le palmier nain. »

39. « Qui vous pousse, qui vous amène, dit la bédouine à la citadine, à nous outrager et à nous adresser de méchants propos, vous qui êtes les pires des créatures et en qui sont rassemblés tous les vices! Toutes vous êtes des pécheresses, et Satan n'oseraît citer nombre de vos actions; toutes vous êtes des magiciennes et des débauchées. Vous trahiriez votre propre frère; à plus forte raison trompez-vous vos époux. Aucune de vous ne se garde; vous sortez sans vos maris et sans leur assentiment. Vous reniez votre foi et il n'est point d'impie qui vous soit comparable; la malédiction du Ciel pèsera sur vous jusqu'à ce que vous reveniez au Créateur. Nulle de vous n'est

honnête. Ô femmes qui ne voulez pas voir, d'où donc vient votre aveuglement? Toutes vous suivez des pratiques réprouvées, et celle que ne préoccupe pas l'amour des hommes recherche l'amour des femmes. Vous violez la loi divine et combien peu parmi vous craignent leur Seigneur! C'est dans les campagnes, au milieu des champs, que sont les femmes qui craignent Dieu. Pourquoi dis-tu que, seules, celles des villes sont pieuses? Accomplis-tu pour moi les devoirs de la religion? »

49. « Quel agrément ont tes pareilles? reprit la citadine; elles ne goûtent aucun plaisir et ne voient jamais ce qui divertit les yeux. Elles ne teignent pas de henné les mains qui terminent un bras arrondi. Elles ne portent pas les riches costumes qui coûtent des centaines [de pièces d'argent], ni les nombreux vêtements rehaussés de pierreries et pénétrés de parfums suaves; elles ne se coiffent pas de foulards à fleurs de brocart, ni de voiles, ni de mouchoirs de soie alourdis par des fils d'or de fabrication chrétienne. Elles n'ont pas une négresse qui élève les enfants et va et vient dans la maison et dans le harem. Elles se vantent plus que ne le ferait un fanfaron. Pourquoi m'accuser de mener une vie blânable quand ta conduite mérite la réprobation? La saleté règne chez les campagnards; où leur fait-elle défaut? Chez vous l'eau croupit l'hiver dans un creux de rocher; elle vous manque l'été pour la boisson, à plus forte raison pour vous baigner. On ne voit pas

parmi vous une femme propre : les poux et les puces sont leur couche et leur couverture ; votre lit c'est la terre et la poussière ; le millet est votre nourriture, ou bien l'orge et le blé échauffé. »

59. L'Arabe reprit la parole et dit à la citadine : « Qui sont ceux dont tu descends ? Quelle est ta tribu parmi celles qui peuplent les contrées ? Vous n'êtes que des *Bený Leqýt*, ramas de gens de toute sorte. Tu te prétends citadine ; que sont les citadins ! Tes seigneurs ne les déchirent pas ; seuls ceux qui viennent comme toi on ne sait d'où ont ton insolence. Et tu m'insultes, toi qui appartiens à des gens dont la considération est partout décriée ! Et tu braves une Qoreychîte, une Hâchemîte glorieuse de ses ancêtres et des éloges qu'ils ont su mériter ! Il convient à la femme issue d'une souche illustre de s'enorgueillir de ses origines ; mais toi qui n'es que la fille des masures, la descendante d'une race vaincue... ! Tu te prétends sonnête et tu ne connais pas les trois grandes choses dont leur auteur, Celui qui sait tous les secrets, nous a gratifiés : le Paradis, le Quran et le Prophète illustre, abrogateur des fausses croyances, intercesseur des créatures. Quiconque l'aime aime aussi les Arabes et s'attache à eux. Qui les hait hait l'Elu de Dieu et qui hait *Tâ Hâ* hait aussi incontestablement l'Éternellement vivant, le Dieu immuable. Tu le hais, toi, car tu calomnies mes ancêtres, tu ravales leur rang et dépréciés leur honneur. Songe à tes mauvaises actions pour le jour où tu seras

mise au tombeau et pour celui où tu seras ressuscitée, ô insulteuse des Arabes, desquels est sorti le Seigneur des peuples ! »

71. « Je ne méconnais pas les Arabes, dit la citadine, et je n'offense pas leur honneur, et sans toi je n'eusse pas mal parlé d'eux; mais c'est toi qui as injurié les miens et exalté ceux de ta race. C'est celui qui commence qui commet l'excès et celui qui l'imitera ne mérite pas le blâme, ô toi qui leur as cherché querelle ! Demande pour moi pardon au Dieu indulgent et miséricordieux, comme je l'implore moi-même, et je n'attaquerai plus les Arabes. Et s'ils m'offendent, je leur pardonnerai et je les approuverai par respect pour le Prophète pur et purifié. Je recevrai le Paradis; c'est d'eux qu'on l'acquiert et il est sans prix. Ceux-ci, franchement, je les aime plus que moi-même, je les aime passionnément. Celui qui aime un peuple ressuscitera avec lui, et c'est ici le terme des propos désobligeants et des reproches échangés entre nous. »

79. Je leur dis que le devoir m'incombait de les réconcilier et je les rendis aussi pures d'intentions qu'è je désirais qu'elles le fussent. Je les rapatriai et je leur rendis cette journée agréable. Ainsi que le souhaitaient ces belles, je dissipai leurs soucis par la bonté et la douceur.

J'ai composé les vers de ce morceau; le sens en est plus délicat que le parfum de la fleur d'oranger, plus

doux que le sucre, pour les cœurs de ceux qui aiment à pardonner. Quant aux méchants, ils goûteront le *zeqquûm*. Ma chanson est ornée de fleurs de rhétorique; telle une jeune vierge dont la poitrine est parée de pierreries qui étincellent comme les étoiles du firmament. Les paroles en sembleront amères aux censeurs. Je les ai cueillies comme un bouquet dans le parterre des allusions. Que les lions courageux, que les hommes à l'esprit pénétrant, aimés de Dieu et objets de ses bontés, reçoivent nos salutations aussi longtemps que se prolongeront les existences, salutations innombrables, et, parvint-on à les dénombrer, ajoutées les unes aux autres.

87. Je dois faire connaître mon nom à celui qui est soumis aux Chérfa et reconnaît leur puissance : le *mým* précède, puis vient le *hâ* dans l'écriture. Le *mým* et le *dâl* le complètent et le rendent compréhensible au lecteur [*MoHaM(M)eD*]. Dieu me pardonne cette œuvre futile et aussi mes fautes et mes erreurs. Je mets ma confiance en mon créateur, indulgent à tous les péchés, et j'espère en sa miséricorde, car quiconque l'attend en reçoit les effets.

91. La bédouine et la citadine en désaccord se présentèrent devant le juge demandant une sentence ; elles en vinrent aux invectives et se complurent dans l'échange de ces propos. Mais après le débat de ces belles, je m'empressai de les réconcilier.

(\*) La chanson révèle la physionomie d'un pays et l'âme de ses habitants; plusieurs causes contribuent à donner à celle du Maroc un caractère particulier.

L'esprit massif du Berbère manie avec peine une langue qui n'est pas la sienne. Tous les morceaux marocains que j'ai lus ou entendus sont le résultat de laborieux efforts; ils sont tout imprégnés de ce sentiment religieux resté si vif dans l'Empire des Chérâfs, mais l'inspiration, qui se manifeste si intense dans les vers du moindre des trouvères bédouins, leur fait à peu près complètement défaut.

Le poète marocain se cantonne presque exclusivement dans le genre érotico-mystique cher aux Souffytes. Son tempérament religieux n'en est cependant pas l'unique cause. Le pays est triste, mais d'une tristesse spéciale, à laquelle son état social n'est pas étranger: il n'est pas prudent, au Maroc, de dire tout ce que l'on pense, encore moins de le chanter. Les rares chansons politiques, satiriques ou simplement gaies que composent de ci de là quelques *faqîh* râilleurs ou plaignants, ne se chantent que portes closes, et s'il est impossible aux étrangers de les entendre, à plus forte raison ne peuvent-ils songer à en avoir des copies.

La pièce que je reproduis ici et qui clôt la série de mes extraits est d'un Cherâf du Tafylâlt nommé Sîdî Mohammed ben 'Alî Ou Rezîn, né en 1154, mort en 1237 (1742-1822), sur lequel je n'ai aucun autre renseignement. On voit qu'il n'a pas échappé à l'influence dominante et qu'il n'a pu achever son morceau sans y faire intervenir Dieu et son Prophète.

#### NOTES DU TEXTE.

L'examen du texte donne lieu à quelques observations :

La première rime intérieure en *ā long* (*yâ men têrsa lyyâ*) nécessite, en vue d'un son unique, une modification de l'orthographe des mots qui la constituent: un *alif* remplace le *ta merbûta* des noms et des adjectifs; un *alif* s'ajoute au pronom affixe de la première personne du singulier.

Quoique le dialogue se poursuive entre deux femmes, les deux genres sont employés dans les verbes. L'indifférence en matière d'orthographe est la seule cause de ces anomalies.

V. 17. كتتغطى *kitetṛṭṭa* « tu te couvres ». *Ki* s'emploie explétivement au Maroc devant les personnes de l'aoriste exprimant le présent de l'indicatif.

V. 27. يَدْرُوْوا *yddergou* « ils sont abrités, ils s'abritent » est pour يَتَدْرُوْي *ytdergoi*. Le langage ne se sert pas pour exprimer le passif du verbe primitif de la forme classique يَعْلَمْ; il a recours à un type à la fois passif et réfléchi, mais plus passif que réfléchi, qui est يَتَنَعَّلْ pour le présent et يَتَنَعَّلْ pour l'aoriste.

Ce phénomène a été signalé par M. Cherbonneau dans le *Journal asiatique* (avril 1852, p. 379, et 1861, p. 9) et par M. Gorguès dans son *Cours d'arabe vulgaire* (2<sup>e</sup> édit., Paris, 1857, p. 167). Leurs observations, qui se complètent, ont parfaitement déterminé les modifications que cette forme apporte au sens de l'idée exprimée par le verbe primitif actif; mais tous deux se sont mépris sur son caractère grammatical.

M. Cherbonneau y voit une altération de la 8<sup>e</sup> forme parce que, vraisemblablement trompé par une orthographe défectiveuse, qui rend l'erreur très excusable, il a pris l'aoriste pour le présent : en effet, le *ya* pronominal de la 3<sup>e</sup> personne du masculin singulier de l'aoriste, à laquelle les verbes de cette forme sont le plus fréquemment employés, est souvent remplacé par un *hamza* dans l'orthographe populaire; ainsi يَعِيزْ pour يَعِيزْ = يَعِيزْ *yteſchem* « ceci se comprend; c'est intelligible».

Mais le déplacement du *ta* formatif qui, abandonnant son rang entre la première et la seconde radicale, aurait franchi cette première radicale pour venir se placer devant elle et de يَتَنَعَّلْ faire يَتَنَعَّلْ, n'est pas expliqué; et quant au redoublement dont M. Cherbonneau le dit être l'objet, il est loin d'être la règle générale. On ne le constate que devant des verbes ayant un *ta* pour première radicale, ce qui n'a rien d'anormal, et quelquefois au présent, après cet *alif prosthétique*, sans valeur grammaticale, dont les Maghrebins font un si abusif emploi et qui n'est autre chose que l'équivalent de l'*e muet* introduit par notre langage populaire devant nombre de mots. Ne dit-on pas chez nous : une tranche *ed'melon*, *ej'peux pas*, par *el'chemin* du haut, etc.? Cet *alif* favorise par-

fois, il est vrai, une réduplication, comme par exemple dans *ëssektôu*, qui est اسكنوا *ësktôu* « taisez-vous ! ». Mais ces faits, qui sont du domaine de la phonétique, ne peuvent être invoqués comme principes grammaticaux.

Tout ceci pût-il d'ailleurs demeurer sujet à controverse, que le seul examen du prétérit suffirait à dissiper toute incertitude. De très nombreux exemples établissent qu'il ne faut voir dans cette forme autre chose qu'un paradigme تفعل : تفعل *té'azel* « il a été révoqué »; تقتل *tégetel* « il a été tué »; تكسر *téheser* « il s'est cassé [un membre] »; تكتب *téketeb* « il s'est inscrit [comme soldat], il s'est engagé », etc.

De son côté, M. Gorguas fait de تفعل une « 5<sup>e</sup> forme allégée », c'est-à-dire privée du *chedda* de la seconde radicale. Mais les exemples mêmes qu'il donne à l'appui de son opinion démontrent qu'elle ne saurait être acceptée : هذا الباب ما يدخل شيء « cette porte ne s'ouvre point »; قدام يتباع الفح *qadam ytabau al-fah* « combien se vend le blé ? ». Si la racine est sourde, ajoute-t-il, le verbe est alors sourd à la 5<sup>e</sup> forme, ce qui n'a pas lieu à la 5<sup>e</sup> forme régulière (lisez littéralement). Si le verbe est concave, la lettre faible se change en *alif* à l'aoriste. .... Si ces verbes étaient à la 5<sup>e</sup> forme, ils seraient, d'après la règle commune à la langue littéraire et au langage usuel, يتعلّل et يتبع. Or il nous reste, le *ta* initial supprimé, جل et جباع, qui sont précisément les aoristes passifs de la première forme.

Si l'on considère enfin que les deux voix active et passive ne se distinguent dans la langue régulière que par des voyelles, et que dans le langage ces voyelles, considérablement assombries, tendent toutes vers un même son incolore *e* muet, on constate qu'il était impossible au langage de rendre le passif au moyen de la seule forme grammaticale فعل, et l'on s'explique comment il a été amené à recourir, pour y parvenir, à un procédé artificiel. Le *ta*, qui caractérisait déjà des formes passives et réfléchies, s'offrait naturellement à lui; il en a fait le signe du passif populaire.

Il est surprenant que depuis l'époque déjà lointaine où ces deux savants publiaient leurs conscientieuses et intéressantes observations, cette forme, cependant très usitée, n'ait attiré l'attention d'aucun arabiste algérien et ait été laissée dans un oubli profond; car on n'apprendra pas sans étonnement que les nombreuses méthodes pour l'étude de l'arabe parlé mises à la disposition du public n'en font absolument pas mention. Un seul auteur en parle très super-

ficiellement et encore y voit-il, à l'imitation de M. Gorguas, une 5<sup>e</sup> forme altérée. Il serait désirable que cette lacune fût comblée.

V. 34. Les nécessités de la rime ont forcé l'auteur à transformer غيبة, pl. de غيبة «propos désobligeant, médisance», en غيم. On a déjà vu (II, vers 2 et 3) que l'on peut faire rimer deux sifflantes *sâd* et *sýn*; ici, c'est entre deux labiales *bâ* et *mým* que s'est faite la permutation.

V. 61. فهم est devenu فام pour la rime.

V. 69. غتب «critiquer, blâmer, censurer, médire», qui est dans le langage un verbe trilitère régulier, semble avoir été formé de اغتاب (VIII, de غاب f. i.), qui a le même sens. Il ne faut pas perdre de vue, cependant, que تب a une signification identique et que le غ ou le ة ou permettent ou sont employés simultanément.

V. 79. نتهاشم est pour نتهاشم.

V. 86. سلاملا, lisez *sélâmâlla*, par suite de l'insertion du *noûn* du *tanouyn* dans le *lám* de *lá*.

## ERRATA.

- P. 475, l. 1, au lieu de ص, *s*, lire ص, *s*.
- P. 477, l. 9, au lieu de قلتك, lire قلتك.
- P. 499, l. 8, au lieu de بستة, lire رايسة.
- P. 520, l. 10, au lieu de تدلل, lire اتدلل.
- P. 128, l. 10, au lieu de جابرة, lire جابرية.
- P. 137, av.-dern. l., au lieu de بحثك, lire بحثك.